





John Carter Brown.



2188 80

DOX

FINE

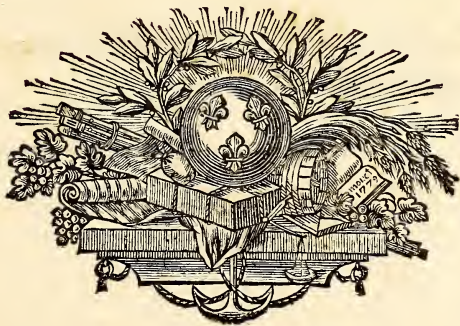
DETAILED

SUR LA NAVIGATION

NOTES DE M. DE LAUNAY

7
c
M. de Chastenot-Puysegur

D É T A I L
SUR LA NAVIGATION
A U X
CÔTES DE SAINT-DOMINGUE
E T
DANS SES DÉBOUQUEMENTS.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXVII.

THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
AND
ZOOLOGY
OF THE
MUSEUM OF COMPARATIVE ZOOLOGY
OF THE
HARVARD UNIVERSITY

RECEIVED



1892-1893

RPJCB

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Académie de Marine.

M.^{rs} DE FLEURIEU & DE BORDA, qui avoient été chargés d'examiner un Ouvrage de M. DE CHASTENET-PUYSÉGUR, intitulé, *Détail sur la Navigation aux côtes de Saint-Domingue & dans ses Débouquemens*, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'impression.

A Brest ce six juillet mil sept cent quatre-vingt-sept.

Signé LE ROY, *Sous-secrétaire.*

John Carter Brown

STATE OF NEW YORK

IN SENATE

January 1st 1881

REPORT

OF THE

COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE

IN ANSWER TO A RESOLUTION PASSED BY THE SENATE

APRIL 18th 1880

ALBANY:

WEED, PARSONS & COMPANY, PRINTERS.

1881.



D É T A I L

Sur la navigation aux côtes de Saint-Domingue & dans ses débouquemens.

LA plus sûre direction, pour attérer sur l'île Saint-Domingue, est de se mettre par la latitude de $19^{\text{d}} 20'$ à $19^{\text{d}} 50'$, sans aller jamais plus Nord : à cette route l'on attaquera le cap Cabron ou la côte près du Vieux-cap, & l'on n'aura rien à craindre des haut-fonds de la Caye d'Argent, ni des courans qui portent dans la baie de Samana.

Le cap Samana est assez élevé & coupé à pic à son extrémité : en attérant, on le voit en même temps que le cap Cabron, dont il est éloigné d'environ trois lieues dans le Sud-Est, 6^{d} Sud du Monde.

Le cap Cabron est plus élevé & plus escarpé que le cap Samana ; la côte est verte & couverte de grands arbres. Depuis le cap Cabron jusqu'au Vieux-cap, la côte forme un grand enfoncement nommé *la baie Écossaise* ; elle est couverte par un récif, jusqu'au pied duquel il y a grand fond ; les terres sont assez basses & ne s'aperçoivent pas de loin : il faut éviter de s'enfoncer dans

cette baie, & aller chercher directement le Vieux-cap qui gît dans l'O. N. O, 3^d Nord, à 15 lieues & demie.

La pointe du Vieux-cap est basse & s'allonge en forme de bec de marfouin; étant à 5 à 6 lieues dans le N. N. O. du cap Cabron, d'un temps clair, on voit le Vieux-cap comme une île détachée, dont les extrémités s'abaissent insensiblement vers la mer. Lors donc que l'on aura reconnu le cap Cabron, étant à environ 4 à 5 lieues dans l'Est de lui, on fera valoir la route le N. O. $\frac{1}{4}$ O, & l'on fera 20 lieues à cette route, pour venir doubler le Vieux-cap dans le Nord, à la distance d'environ 5 lieues; alors on fera valoir la route l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. 15 lieues, pour aller reconnoître la pointe du Cafrouge, à environ 3 lieues de distance, & l'on continuera cette même route encore 5 lieues, afin de s'élever au Nord de la pointe Ifabellique, qui devra rester alors dans le S. O. $\frac{1}{4}$ O, à la distance de 4 lieues. Rien n'empêche de ferrer la côte davantage, si l'on veut, elle est saine jusqu'à demi-lieue.

Étant dans le Nord du Vieux-cap, à environ 4 lieues, on aperçoit la pointe du Vieux-cap vers l'Est, formant un bec de marfouin, & une pointe toute semblable vers l'Ouest, nommée *le cap la Roche*; il est éloigné de la pointe du Vieux-cap de 3 lieues. La côte entre-deux gît Ouest 5^d Nord, & Est 5^d Sud; elle est basse, un peu escarpée sur le bord de la mer, & couverte d'arbres très-verds.

Vers la pointe du Vieux-cap, on aperçoit une montagne

élevée dans les terres, laquelle peut se voir de 15 lieues d'un temps clair, & servir de reconnoissance pour atterrer sur le Vieux-cap.

Du cap la Roche la côte s'enfonce environ 2 lieues, & forme une baie assez profonde, défendue par des recifs, puis la côte court à l'Ouest, & vient en s'élevant vers le Nord jusqu'à la pointe Mascoury, qui gît à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. du cap la Roche. Cette pointe est élevée & saine, elle sert à reconnoître le petit havre de Saint-Yago, éloigné de 3 lieues de Porte-plate.

Porte-plate éloigné de 15 lieues dans l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. de la pointe du Vieux-cap, est reconnoissable de loin par une montagne élevée à quelque distance dans les terres, & qui paroît isolée à peu-près comme la Grange, mais non pas d'une façon aussi marquée. Ce mouillage est bon, l'entrée du port est fermée par des îlots de mangles qu'il faut ranger en les laissant à bâbord. En dedans de ces îlots on laisse tomber l'ancre par 17 à 20 brasses bon fond.

En approchant de la côte, on voit dans l'Ouest un gros cap fort élevé & taillé à pic, qui est la pointe du Casrouge & qui est très-reconnoissable par sa grosseur.

La côte, dans l'enfoncement, depuis Porte-plate jusqu'à la pointe du Casrouge, est bordée de recifs très-près de terre & n'offre point de mouillage.

Le Vieux-cap & la grosse pointe du Casrouge gisent Ouest, 18^d Nord & Est, 18^d Sud, 17 lieues. Étant

Nord & Sud du Cafrouge, environ 3 lieues, on voit une pointe basse qui s'allonge dans l'Ouest, & qui est reconnoissable en ce qu'elle se détache de la côte, de la même manière que si elle formoit une île.

C'est la pointe Isabellique, laquelle est la plus Nord de toute l'île Saint-Domingue : elle gît avec le gros Cafrouge Ouest, 7^d Nord & Est, 7^d Sud, à la distance de 7 lieues.

Entre ces deux pointes il y a un grand enfoncement appelé *Port-Cavaille*; ensuite vient la pointe Isabellique qui forme un enfoncement dans l'Est, où il y a mouillage à l'abri des recifs, pour des bâtimens tirant 12 à 13 pieds d'eau.

On vient chercher le mouillage en accostant les recifs, & les suivant jusqu'à l'entrée de la passe, qu'il est très-facile de reconnoître.

A l'Ouest de la pointe Isabellique, on trouve un mouillage assez étendu & plus facile à prendre que celui de l'Est; mais le fond n'est pas par-tout bien net, il y a 5 & 7 brasses.

De la pointe Isabellique à la Grange, il y a 10 lieues, leur gisement est Ouest, 10^d Sud, & Est 10^d Nord.

Étant arrivé à 4 lieues dans le N. E. $\frac{1}{4}$ E. de la pointe Isabellique, ainsi qu'il est dit ci-dessus, si l'on veut passer au large du haut-fond de la Grange, on fera valoir la route l'Ouest, quelques degrés Nord; ayant fait 12 lieues à cette route, on se trouvera Nord & Sud du haut-fond,

à la distance de 2 lieues dans le Nord. Si l'on vouloit passer à terre du haut-fond à mi-canal, il faudroit gouverner un peu au large de la Grange, ou faire valoir la route l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2^d Sud; ayant fait 12 lieues, on aura le haut-fond dans le Nord, à la distance d'une lieue environ.

La côte entre-deux est bordée de recifs qui ne laissent que des passages étroits & très-difficiles.

Dans l'Ouest de la pointe Ifabellique, est la pointe la Roche, à l'Ouest de laquelle est un mouillage pour de grands bâtimens; mais il ne pourroit servir que dans un cas forcé, c'est un mauvais mouillage.

Pour aller prendre ce mouillage, il faut ranger de très-près, sous le vent, la pointe de la Roche, & mouiller aussitôt que la sonde rapporte 12 brasses sur des fonds blancs.

Ce mouillage, où l'on est à l'abri des vents par les recifs qui sont dans le N. N. O. de la pointe la Roche, est à 3 lieues de la pointe Ifabellique.

La pointe de la Grange est reconnoissable par la montagne qui porte ce nom, & que l'on voit de loin sans apercevoir les côtes de la mer.

C'est une montagne isolée, située sur une presqu'île, formée par des terres basses, & qui a réellement la forme du toit d'une grange ou d'une maison.

On peut l'approcher dans sa partie du Nord, au Nord-Ouest, à moins d'un quart de lieue.

Il y a dans la partie du N. N. E., à 2 lieues, un fond blanc qui n'a pas plus de deux encablures d'étendue en tout sens, sur lequel il y a un endroit très-petit, où l'on ne trouve pas plus de 25 pieds d'eau; fort près il n'y a pas moins de 6 brasses, puis 10 & 15 brasses, & le fond manque subitement.

Le vaisseau *la ville de Paris*, y a touché en 1781.

Les fonds blancs sont toujours semés de roches, qui quelquefois s'élèvent beaucoup au-dessus du fond; ainsi l'on ne peut assurer positivement s'il n'y a pas quelque point où il puisse y avoir moins de 25 pieds.

On trouvera ce haut-fond en relevant la montagne de la Grange au Sud, 20^d Ouest du Monde, & voyant en même temps les îlots de Monte-Christ ouverts l'un de l'autre, le plus Ouest restant au Sud, 30^d Ouest du Monde.

Les grands bâtimens doivent accoster de très-près la Grange, ou s'en tenir assez loin pour ne pouvoir bien distinguer de dessus le gaillard l'ouverture des deux îlots de Monte-Christ, qui sont à l'Ouest de la Grange; alors ils seront à une distance telle, qu'ils n'auront rien à craindre de ce haut-fond.

On peut venir mouiller sous la Grange; le mouillage est peu étendu, mais facile à prendre en rangeant les îlots de Monte-Christ, & venant jeter l'ancre dans le Sud de l'îlet le plus Ouest, aussitôt que la sonde rapporte 6 brasses.

On peut mouiller plus en dedans par les 4 brasses.
De la Grange on peut voir les montagnes au-dessus du cap.

Lorsqu'on est environ 2 lieues dans le Nord de la Grange, pour éviter absolument les haut-fonds de l'îlet de Sable, l'un des sept Frères, il faut faire valoir la route l'O. & O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 à 4 lieues; ensuite l'on peut venir de deux quarts plus au Sud, pour aller chercher le morne Picolet, sur lequel on doit gouverner dès qu'on peut le distinguer.

Il gît avec la Grange Est 15^d Nord, & Ouest 15^d Sud du Monde.

On trouve dans l'Ouest, en quittant la Grange, les sept Frères, qui sont des îlots bas & couverts de mangles.

On peut passer entr'eux & la côte de Saint-Domingue, pour aller à la baie de Mancenille; mais le passage est étroit & peu profond.

Il y a aussi des passages entre ces îlots, mais ce sont des fonds blancs qui, toujours fort inégaux, deviennent par-là dangereux.

En doublant l'îlot le plus à l'Ouest, qui porte un haut-fond blanc à demi-lieue de lui dans l'O. N. O. on aperçoit la pointe d'Icague qui forme l'entrée de la baie Mancenille.

En partant de la Grange, environ une lieue dans le Nord, pour venir chercher la baie Mancenille, il faut faire valoir la route l'Ouest, 9^d Sud.

On vient ranger le haut-fond de l'îlet de Sable ; il n'y a pas moins de 6 brasses sur ses accords.

On arrondit ensuite l'îlet à une demi-lieue au plus, & l'on fait route à venir ranger de très-près la pointe d'Icague, qui est une pointe basse & couverte d'arbres ; on va mouiller ensuite aussi en dedans que l'on veut par 8 à 10 brasses.

Le fond est bon & net dans la baie.

De la baie Mancenille à l'entrée de la baie du Fort-Dauphin, il y a 2 lieues dans le S. O. $\frac{1}{4}$ O.

Toute la côte est saine & la mer nette ; les fonds blancs à la côte se voient très-distinctement.

Du Fort-Dauphin au Cap, la côte est bordée d'un fond très-blanc, entouré d'un recif, au pied duquel il y a grande eau.

Ces recifs laissent quelques passes, par lesquelles on peut bien pénétrer au milieu des fonds blancs, & venir mouiller devant la grande terre ; mais ces passages sont tellement barrés de haut-fonds & de recifs, qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de venir les chercher sans un Pilote qui les connoisse parfaitement.

La passe de Caracol est la moins difficile, & la seule par où l'on puisse réellement approcher la terre : il y a un four à chaux qui sert de remarque.

L'entrée de la passe est assez grande, & l'absence du fond blanc la montre assez ; mais on ne doit s'y risquer que dans un cas forcé.

Au

Au reste, dès qu'on aura dépassé les fonds blancs, il faut mouiller, car le fond s'élève subitement en approchant de la côte.

Un bâtiment tirant plus de 14 pieds d'eau, risquerait beaucoup s'il se hasardoit en dedans de ces recifs.

La ville du Cap est sous la montagne de Picolet.

On ne peut courir aucun risque de s'approcher de la pointe Picolet, en la relevant depuis le S. S. O. jusqu'au S. S. E. L'on peut avec de la brise, attendre le Pilote aussi près de terre qu'on le jugera convenable. Si l'on se trouvoit forcé d'entrer sans attendre le Pilote, il faut venir chercher la pointe de Picolet, ayant le cap au Sud ou au S. S. O, & la ranger à distance d'une petite portée de fusil; alors on aura connoissance d'un pavillon blanc placé sur le Nord d'un recif; on fera valoir la route le S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ E, laissant le pavillon blanc à bâbord, & ayant attention de conserver de la voile, afin de mieux ferrer le vent, s'il est nécessaire, pour doubler un pavillon rouge que l'on apercevra bientôt après, & qu'il faut laisser sur tribord, à environ une demi-encablure: étant par le travers de ce pavillon rouge, on mettra le cap sur la ville où l'on viendra prendre le mouillage.

Du morne Picolet en allant vers l'Ouest, la côte court dans l'Ouest une lieue & demie; elle n'offre aucun abri jusqu'à la pointe Honorat, qui forme l'entrée du port François.

Elle porte un petit recif qui s'éloigne au plus à 100 toises dans l'Ouest, & au pied duquel on trouve 3 brasses.

On range cette pointe, & après avoir couru deux encablures dans le S. S. E., on laisse tomber l'ancre par 8 à 10 brasses, fable vaseux, ayant le fort à l'E. S. E. du Monde, à environ une encablure & demie de terre.

Ce port est très-petit, & n'a pas plus de 400 toises d'ouverture de la pointe du Nord à la pointe du Sud.

Le fond y est bon. on y est tranquille par les fortes brises, & c'est un bon abri à prendre lorsque quelque orage empêcheroit d'entrer au Cap; toute frégate peut d'ailleurs s'y réfugier en cas de forces supérieures.

La pointe du Sud est couverte de recifs qui s'étendent jusqu'à l'entrée de la baie de l'Accul & le long de la côte, sans laisser aucun passage praticable.

En allant à l'Ouest, la côte s'enfoncé considérablement pour former l'entrée de la grande baie de l'Accul.

La baie de l'Accul est très-étendue; l'îlet à Rats & un îlet de Sable qui termine la chaîne des recifs depuis le port François, en ferme l'entrée dans la partie du Nord & du N. E. La partie du N. N. O. est fermée par des brisans & des haut-fonds qui ne laissent entr'eux que des passages difficiles & très-étroits.

L'îlet à Rats est à une lieue & deux tiers du port François, dans l'Ouest 2^d Sud; en sorte que l'entrée de la baie de l'Accul est à 3 lieues & un tiers du morne Picolet.

On ne peut venir chercher la baie de l'Accul du port François, qu'après s'être assez élevé dans le Nord pour doubler un haut-fond blanc où il n'y a que 4 brasses en certains endroits.

Venant de l'Est ou du Nord pour entrer à la baie de l'Accul, il faut venir chercher l'îlet à Rats ou l'îlet de Sable, faisant valoir la route le S. S. O.

Lorsqu'on est à une lieue de l'îlet de Sable, on aperçoit clairement la pointe des Trois-maries, & en approchant on peut apercevoir, dans l'enfoncement de la baie, une pointe basse sur laquelle est une grosse touffe d'arbres appelée *la pointe Abely*.

En tenant les îlots des Trois-maries, proche la grosse pointe de ce nom, fermée par la touffe d'arbres, & sondant par 10 brasses, venant sur tribord, ou bâbord un peu lorsque le fond diminue, on est dans le chenal, lequel n'a pas plus d'une encablure de large, mais il n'y a pas moins de 10 brasses d'eau fond de vase: des deux côtés sont des fonds blancs, sur lesquels on ne trouve pas moins de 4 brasses, en n'entrant pas trop dessus.

Dès que l'on a parcouru, étant dans la passe, deux encablures, le chenal s'élargit, & lorsqu'on a amené l'îlet de Sable, qu'on laisse à bâbord, à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. du Monde, on peut ranger les récifs de l'Ouest, au pied desquels on trouve 16 brasses.

On continue à courir sur la pointe des Trois-maries,

jusqu'à amener l'îlet à Rats qu'on a laissé à tribord au N. O, & l'on peut mouiller alors par 14 & 18 brasses d'eau; tous les haut-fonds qui sont en-dedans, marquent & sont très-visibles.

La passe du milieu paroît plus étroite que celle de l'îlet de Sable, mais elle ne l'est réellement pas, y ayant 10 & 12 brasses fond de vase à toucher les recifs, lesquels sont tous très-visibles.

On vient chercher la passe du milieu ou de l'îlet à Rats, en tenant l'îlet à Rats au Sud & S. $\frac{1}{4}$ S. E. du Monde. En approchant on découvre la pointe des Troismaries, alors il faut ouvrir dans l'Ouest cette pointe par l'îlet à Rats & faire route ainsi la sonde à la main, en se tenant toujours au moins par 9 brasses.

Lorsque l'on est à un quart de lieue de l'îlet à Rats, il faut venir au S. E, en passant à une encablure au plus de deux recifs qu'on laisse à bâbord, lesquels il faut ranger autant qu'il est possible, pour éviter celui qui est à la pointe Est de l'îlet à Rats, & qu'il faut laisser à tribord; au reste tous ces dangers veillent.

Ayant couru au S. E. 2 encablures, on est en dedans & l'on peut gouverner sur la pointe des Troismaries.

Si l'on vouloit sortir par cette passe, il faut, après avoir doublé le recif qui tient à l'îlet à Rats, étant dans la passe, mettre le Cap entre la pointe du Limbé & l'île de la Tortue, & courir ainsi jusqu'à ce qu'on ait amené

l'îlet à Rats, ouvert dans l'Est de sa grandeur, par la pointe des Trois-maries, alors faire valoir la route le N. O.

On ne trouve pas moins de 9 brasses dans tout le chenal, & souvent 15 à 16 brasses.

Cette passe est plus facile & plus courte que la première; d'ailleurs si l'on étoit coiffé, on peut mouiller sur le champ, le fond est d'une vase dure qui est d'une bonne tenue, & la mer y est très-belle des vents de brises.

La troisième passe ou passe de Limbé est la plus belle & la plus grande, puisque l'on peut y louvoyer.

Elle est entre la côte de l'île Saint-Domingue & la suite des brisans qui sont à l'Ouest de l'îlet à Rats, lesquels s'étendent jusqu'à demi-lieue de la pointe d'Icague.

Pour venir chercher cette passe, il faut courir vers l'îlet du Limbé, jusqu'à mettre la pointe d'Icague au Sud.

Elle est reconnoissable par les roches à pic qui la forment, & en ce qu'elle est la seule pointe élevée qui s'aperçoive depuis le Limbé.

Venant vers l'Est, en approchant de cette pointe, le Cap au Sud du Monde, on aura connoissance d'un brisant considérable, appelé *Coque-vieille*, au pied duquel il y a 5 brasses.

On passera à mi-canal entre ce brisant & la pointe d'Icague, par 10 & 15 brasses, gouvernant au S. E.

On mettra le Cap ensuite sur le Morne-rouge, & l'on viendra par les 12 & 15 brasses prendre mouillage à l'Ouest de la pointe des Trois-maries.

Si l'on étoit dans le cas de louvoyer dans cette passe, il faudroit ne pas craindre d'approcher trop les brisans, au pied desquels il y a de l'eau.

A la côte il y a grande eau, & on peut l'accoster à une encablure.

La pointe basse du grand Boucan qui a des brisans qui veillent, & au pied desquels il y a 8 & 10 brasses, n'est pas à craindre.

Une fois que l'on a amené cette pointe du grand Boucan, au S. S. O. du compas, on est en dedans & l'on peut mouiller par-tout.

Si l'on veut s'enfoncer dans la baie, il faut, après avoir dépassé la pointe des Trois-maries, mettre le Cap sur le Morne-rouge, & venir le ranger à une demi-encablure, y ayant un haut-fond entre ce Morne & la pointe Abely qui est vis-à-vis.

Après avoir passé le Morne-rouge, l'on voit la baie Lombard, dans laquelle l'on peut aller prendre mouillage aussi près de terre que l'on veut, par 7 brasses fond de vase.

En suivant cette route, on trouvera dans toute la baie de 10 à 15 brasses fond de vase.

Il y a un petit haut-fond très-peu étendu, & par-là fort difficile à trouver, qui est à environ un demi mille des roches des Trois-maries, dans le Sud Sud-ouest du Monde ; mais on l'évitera toujours en ne se mettant pas trop vite dans le Sud des Trois-maries, & courant sur la pointe Abely, à peu-près vers le milieu de la rade, puis on fera route sur le Morne-rouge.

Cette baie est une très-bonne retraite en temps de guerre, pour des frégates & même des vaisseaux.

L'eau y est difficile à faire, mais on parviendrait sans grands travaux à la rendre facile ; elle est très-claire au four à chaux, dans la baie au Nord du Morne-rouge.

Il ne faut pas vouloir s'enfoncer dans la baie plus loin que la pointe Lombard qui est au Sud du Morne-rouge, il y a des haut-fonds qui s'élèvent subitement.

Depuis la baie de l'Accul, la côte remonte dans l'O. N. O. jusqu'à l'îlet du Limbé, puis à celui de Margot.

Ce dernier est plus détaché de la terre & a une forme ronde.

Il peut servir de reconnoissance pour venir chercher l'anse à Chouchoux, qui n'en est éloignée que de deux milles dans l'Ouest.

L'anse à Chouchoux est à 4 lieues & demie du

Morne-au-diable , qui forme l'entrée du port François , & à 6 lieues de Picolet , dans l'O. 8^d Nord du Monde.

Le fond est bon dans toute la baie où il n'y a pas moins de 6 brasses , & 7 vers le milieu.

Il faut ranger de très-près la pointe de l'Est , où il y a 6 brasses à toucher terre.

Dès que l'on est en dedans , on laisse tomber l'ancre en venant au vent , car presque aussitôt on est coiffé par le retour du vent & le calme qui règne dans cette baie , quoique la brise soit très-forte au large.

Une frégate pourroit s'enfoncer & venir mouiller par 5 brasses à l'Ouest de deux petites maisons que l'on aperçoit en doublant la pointe de l'Est.

On peut de loin reconnoître l'entrée de la baie de l'anse à Chouchoux , d'abord par le gros îlot rond du port Margot , ainsi qu'il a été dit , mais aussi par une grande raie blanche descendant le long d'une côte à pic , laquelle est à une demi-lieue dans l'Ouest de l'entrée.

A l'Ouest de l'anse à Chouchoux , est une petite anse appelée *la Rivière salée* , mais qui ne seroit propre que pour de petites corvettes.

De l'anse à Chouchoux , la côte court à l'Ouest , 28^d Nord une lieue un tiers jusqu'à la baie du fond la Grange , située à l'Est de la pointe à Palmiste , reconnoissable par une chaîne de recifs qui s'étendent à une petite lieue , presque jusqu'à la grosse pointe d'Icague.

Le fond de la Grange est une bonne baie , même pour

pour un vaisseau dans un besoin ; elle est petite , mais le fond est bon par-tout , & n'a pas moins de 6 brasses très-près de terre.

On n'y est pas aussi à l'abri que dans l'anse à Chouchoux.

Pour y entrer , il faut ranger la pointe de l'Est , & jeter l'ancre vers le milieu de la baie , par 7 brasses , fond de sable vaseux.

A une petite lieue de cette baie , est la pointe d'Icague , laquelle est arrondie & formée par plusieurs autres pointes.

Il ne faut pas s'approcher de trop près de la côte à l'Est de la pointe d'Icague , à cause des roches qui sont sous l'eau , à l'extrémité de la pointe à Palmiste , qui viennent presque jusqu'à celle d'Icague.

Ces haut-fonds s'étendent jusqu'à une demi-lieue au large.

De la pointe d'Icague , la côte court à l'Ouest , 14^d Nord du Monde , deux lieues deux tiers jusqu'à la pointe du Carénage du port de Paix , laquelle est la plus Nord de toute cette partie de la côte ; on la prend souvent de loin pour la pointe d'Icague. Toute cette partie est très-saine.

C'est à la pointe d'Icague que commence le canal de la Tortue ; il finit Nord & Sud , à peu-près , de la baie Moustique.

Vers la pointe du Carénage , est l'endroit le plus étroit.

Ce canal est bon & sain, on peut y louvoyer facilement ; & c'est en général un grand avantage , lorsque les courans remontent , de passer par ce canal , lorsqu'on veut aller au vent de l'île.

La Tortue a six lieues de long & une lieue de large ; elle est médiocrement élevée ; toute sa partie du Nord est une côte de Fer absolument acore : au Sud de la pointe Ouest , est une anse de sable , devant laquelle il y a bon mouillage ; la côte du Sud est presque par-tout bordée de fonds blancs entourés de recifs.

On peut mouiller devant quelques baraques , vers le milieu de l'île , à l'endroit nommé *la Vallée*.

Le seul bon mouillage pour des bâtimens tirans 14 à 16 pieds d'eau , est celui de la Basse-terre , en dedans des recifs , à une lieue & demie de la pointe Est ; la passe est étroite , mais facile ; il faut ferrer les recifs du vent , les laissant à tribord , le Cap au N. N. O. & au Nord pour doubler ceux qu'on laisse à bâbord , sans craindre d'approcher la terre ; & aussitôt que l'on a les recifs de dessous le vent au S. O. environ , on peut laisser tomber l'ancre par un bon fond.

De plus gros bâtimens peuvent venir mouiller en dehors des recifs , environ un mille sous le vent de la Basse-terre , sur des fonds blancs.

Plus à l'Est que la Basse-terre , vers la pointe Portugal , il y a des anses où des bateaux ou goëlettes

peuvent mouiller, mais qui ne sont pas praticables pour de plus grands bâtimens.

Le canal entre cette île & Saint-Domingue, a, dans sa partie Est, deux lieues un quart; à l'endroit le plus étroit, vis-à-vis la pointe du Carénage, deux lieues, puis il s'élargit aussitôt à deux lieues & demie & trois lieues. Il faut, en y louvoyant, tâcher toujours d'accoster les deux côtés, où l'on peut venir virer à moins d'un mille de distance; tous les dangers sont hors de l'eau & visibles; le courant près des côtes est plus fort & le vent y adonne: au milieu le vent & le courant ne sont plus aussi avantageux; il y a des temps où les courans sont assez forts pour que l'on éprouve, au milieu du canal, un courant opposé, & pour y voir un remoux assez considérable.

Comme les côtes de chaque côté du canal forment quelques enfoncemens, la direction des courans n'est pas uniforme & directe, & l'on en voit les lits qui se croisent en cent façons différentes.

Lorsqu'il arrive que les courans portent bas ou à l'Ouest, ce qui est rare, & n'arrive que dans les temps d'été, ils sont très-forts dans ce canal, & ce seroit folie que de vouloir y louvoyer: il faut s'élever alors au Nord de la Tortue, à 6 ou 7 lieues, & l'on remontera facilement.

De la pointe du Carénage, la côte court deux milles jusqu'à la pointe du Fort du port de Paix,

laquelle porte un récif, une encablure au large, au pied duquel il a 13 brasses d'eau.

Le fond est considérable au mouillage du port de Paix, & la baie est très-petite.

On peut venir mouiller vers la partie Nord de la ville, par les 12 à 13 brasses, fond de sable vaseux, à une encablure & demie de terre.

Depuis le port de Paix, la côte court à l'Ouest du Monde, dans une direction presque droite, & c'est presque tout côte de Fer jusqu'à la baie Moustique, qui est éloignée du port de Paix de 4 lieues; la côte est très-saine & acore.

La baie Moustique, quoique très-petite, peut dans un besoin servir d'asyle à un vaisseau; il y a une batterie sur la pointe de l'Est, il faut la ranger en entrant, la laissant à bâbord, & dès qu'elle est doublée dans le Sud, jeter l'ancre en accostant la côte à une encablure & demie, par 12 & 15 brasses.

Le fond de cette baie est très-inégal & semé de roches en quelques endroits; en d'autres le fond est excellent.

Il ne faut pas mouiller sans avoir eu le fond, car à l'entrée de la baie il n'y a pas de fond à 40 brasses: il faut avoir la batterie au moins au N. N. E. du Monde.

La pointe de l'Ouest porte un haut-fond à près d'une encablure dans la baie.

De la baie Moustique, la côte court une lieue & demie à l'Ouest, toute côte de Fer & acore jusqu'au port à l'Écu.

Le port à l'Écu est un meilleur mouillage que la baie Moustique, mais il est moins facile à prendre pour un bâtiment un peu grand; l'entrée est plus étroite à cause d'un recif & haut-fond sur lequel il n'y a que 3 brasses, & qui s'étend à 2 encablures de la pointe de l'Est, en l'entourant jusqu'au dedans de la baie.

Pour venir prendre ce mouillage, il faut, après avoir donné du tour à la pointe de l'Est qu'on laisse à bâbord, venir tout au vent, en rangeant les recifs de l'Est, & laisser tomber l'ancre par 8 & 10 brasses, fond de vase, vers le milieu de la baie, la maison restant au S. S. O. du Monde.

On peut aussi s'enfoncer davantage jusque par 4 brasses, du côté de la maison vers le fond de la baie.

La côte du Sud-ouest est saine & acore, il y a de l'eau jusqu'au pied du fond blanc tout près de la côte.

Du port à l'Écu, la côte court à l'Ouest 5^d Nord, 2 lieues & demie jusqu'à la pointe du Petit-jean-rabel; 2 milles plus dans l'Est est la pointe Jean-rabel, qui forme l'entrée du mouillage de ce nom.

Le mouillage de Jean-rabel est bon & sûr; il est facile à prendre en ne craignant pas d'accoster de trop près les recifs de la terre à l'Est, au pied desquels il y a 10 brasses d'eau.

Le mouillage pour les grands bâtimens, est par 12 à 15 brasses d'eau, à 2 encablures des brisans de l'Est, ayant attention de ne pas fermer les 2 pointes de ce côté, alors on est mouillé par 15 brasses, fond de vase.

On peut mouiller plus en dedans, mais il ne faut pas aller chercher moins de 8 & 10 brasses, parce que le fond s'élève subitement, & n'est pas bien net.

Le débarcadere est assez facile, même avec de la houle, au-dessous de la batterie.

C'est une excellente retraite contre l'ennemi, la batterie paroît très-bien placée.

On ne peut craindre à ce mouillage que les vents de Nord & de N. O; au reste, la tenue est excellente.

Dans le N. O. de la pointe de Jean-rabel, découvrant la moitié de l'île de la Tortue, par cette pointe, étant à une petite lieue de terre, on trouve 60 brasses, fond de vase, courant à cette distance de terre; à une lieue, le fond augmente jusqu'à 80 brasses.

De Jean-rabel, la côte forme un grand enfoncement dans le Sud, jusqu'à la pointe de la presqu'île qui est dans l'O. S. O. à 4 lieues un tiers; toute cette côte est de roches & n'offre aucun abri.

En tout temps, les courans sont très-sensibles auprès de cette côte, ils portent à terre; à 2 lieues au large ils sont moins sensibles, & portent ordinairement au N. E.

En approchant de la presqu'île, ils deviennent plus violens & portent au Nord.

La pointe Ouest de cette presqu'île, forme l'entrée Nord de la baie du mole Saint-Nicolas.

La baie du mole Saint-Nicolas est grande & spacieuse à l'entrée; elle se rétrécit en allant vers la ville, que l'on aperçoit dès qu'on a doublé le cap Saint-Nicolas.

On peut approcher la terre des deux côtés; cependant, en louvoyant, il est bon de ne pas virer aussi près de la côte du Sud que de celle du Nord, parce que, si l'on manquoit à virer vent devant, il faut avoir de quoi arriver vent arrière, n'y ayant aucun moyen de mouiller, à cause de la profondeur de l'eau; tandis qu'à la côte du Nord, il y a mouillage par-tout, à la vérité fort près de la côte.

On vient prendre le mouillage devant la ville, sous le corps des Casernes, par 15 à 18 brasses, fond de sable.

Il faut, en entrant, veiller les risées, qui quelquefois tombent avec assez de force pour faire craindre de casser les mâts.

En sortant de la baie du mole Saint-Nicolas, on voit dans le Sud la pointe du mole qui en forme l'entrée : à deux mille au Sud on aperçoit le Cap-à-foux; il est à l'extrémité Ouest d'une grosse pointe qui

va en s'arrondissant dans le S. S. E. pendant 2 lieues un tiers, jusqu'à la pointe à Perles.

On reconnoît le Cap-à-foux à une petite roche qui est à son extrémité; la côte est à pic, sans abri.

On y est pour l'ordinaire en calme; les courans près de terre portent au Nord, & deux lieues au large à Ouest & O. S. O.

Depuis la pointe la Perle, la côte court au S. E. une lieue, ensuite à l'E. S. E. l'espace de trois lieues & demie jusqu'à la pointe de la Plate-forme.

Cette pointe est reconnoissable, tant à cause de sa forme aplatie, que parce qu'elle est la pointe la plus au Sud de cette partie; on peut y mouiller en venant jeter l'ancre devant une anse de sable, au fond de laquelle on aperçoit quelques maisons.

On mouille près de terre, par 8 & 10 brasses, sur un fond d'herbes.

Depuis la pointe de la Plate-forme jusqu'à la pointe la Pierre, qui forme l'entrée Ouest des Gonaïves, la côte s'enfonce vers le Nord environ deux lieues, en s'arrondissant jusqu'au port à Piment, où elle revient dans le Sud, pour aller rejoindre la pointe la Pierre.

Cette pointe élevée & escarpée, gît avec la pointe de la Plate-forme, Est 18^d Sud, & Ouest 18^d Nord du Monde, distance de dix lieues & demie.

Toute cette côte est saine & peut se ranger de près,
il y

il y a mouillage à la baie d'Hène & au port à Piment pour de grands bâtimens , mais ces endroits ne sont bons que dans des cas de nécessité ; dans le temps de l'hivernage , il y a presque tous les soirs des orages , qui sont quelquefois violens , venant de la partie du S. E , ce qui fait que lorsque l'on n'a pas affaire directement sur ces côtes , il vaut mieux s'en tenir à deux ou trois lieues , afin de pouvoir de tous vents s'élever dans l'Ouest.

La baie des Gonaïves est grande & belle , le mouillage excellent , l'entrée très-facile.

On range la côte du Nord à une demi-lieue ou deux milles , courant à l'Est quelques degrés Nord , & l'on vient mouiller par 6 ou 10 brasses , fond de vase.

On trouve dès l'entrée , sous la pointe des Gonaïves , qui est une pointe basse à un mille dans l'Est de la pointe la Pierre , 15 & 12 brasses ; le fond diminue à mesure que l'on entre dans la baie ; étant à une bonne demi-lieue de terre & deux milles du débarcadere , on trouve 6 brasses.

Après avoir doublé la pointe des Gonaïves , la laissant à bâbord en entrant , on aperçoit le fort Castries qu'il ne faut pas trop approcher , à cause d'une caye qui est à près d'un mille dans le Sud de la pointe sur laquelle est ce Fort.

De la pointe la Pierre au cap Saint-Marc, il y a 8 lieues; ces deux pointes gisent S. $\frac{1}{4}$ S. O. & N. $\frac{1}{4}$ N. E. c'est aussi la direction de la côte.

Une lieue au Nord de la baie Saint-Marc, est une pointe basse qui paroît de loin comme une île; elle forme un cap qui s'avance un mille à l'Ouest du gisement donné ci-dessus; elle se nomme *la pointe du Morne-au-Diable*, & peut servir à faire reconnoître l'embouchure de la rivière de l'Artibonite qui se jette dans la mer deux milles au Nord de cette pointe.

Il y a mouillage le long de cette côte, mais pour de petits bâtimens.

Le cap Saint-Marc est haut & de forme arrondie; on voit de très-loin un morne qui le forme, & qui n'est éloigné que d'un mille du bord de la mer.

L'ouverture de la baie de Saint-Marc, est au Nord de ce cap; elle a une lieue de profondeur, le fond y est considérable, on vient mouiller au fond de la baie sous la ville, par 15 à 18 brasses. Les petits bâtimens peuvent mouiller par un brassage moins considérable, & alors ils sont très-près de terre.

La pointe de la Plate-forme dans le Nord; la côte, depuis les Gonaïves jusqu'au cap Saint-Marc dans l'Est, & la côte Nord de l'île de la Gonaïve dans le Sud, forment le golfe des Gonaïves.

Le cap Saint-Marc en est la pointe la plus Sud, &

forme avec la pointe du N. E. de la Gonave, l'entrée du canal de Saint-Marc.

Lorsqu'après avoir doublé le Cap-à-foux, étant à l'Ouest de la pointe la Perle, environ deux lieues, on veut venir à Saint-Marc ou aller au Port-au-Prince, il faut venir chercher le canal de Saint-Marc, & faire valoir la route le S. E.

Ayant fait 16 lieues, on est Est & Ouest du cap Saint-Marc à l'entrée du canal, & l'on peut faire route à l'Est pour aller à Saint-Marc.

Allant au Port-au-Prince, on continuera à faire valoir la route le S. E. pour reconnoître les Arcadins, ou si c'est de nuit, après avoir couru encore 5 à 6 lieues au S. E. on fera valoir le S. S. E. 5^e Est, pour passer à mi-canal, entre les Arcadins & la pointe Est de la Gonave.

Ayant fait à cette route environ 3 lieues, on fera valoir la route le S. E. $\frac{1}{4}$ E. environ 4 lieues & demie, pour aller attaquer la pointe du Lamentin à la côte du Sud.

Il faut ranger cette côte de près, sans craindre de la trop approcher, afin d'éviter les haut-fonds d'un îlet de sable qui est à une petite lieue dans le Nord de la pointe du Lamentin.

Si l'on arrive de nuit à cette pointe, on fera bien, après l'avoir dépassée d'un mille ou d'une demi-lieue, de mouiller.

On trouve de 12 à 18 brasses par-tout, le fond bon, la mer d'ailleurs y est toujours belle.

On est quelquefois obligé de louvoyer dans ce canal, alors il ne faut pas s'approcher autant de la Gonave que de la côte de Saint-Domingue, qui est très-saine & que l'on peut accoster par-tout jusqu'à une demi-lieue.

Les Arcadins sont peu à craindre, ils portent des haut-fonds à un mille & demi-lieue au large, sur lesquels il y a de 5 à 6 brasses d'eau; & sur l'acore, dans la partie de l'Ouest au S. O. 12 & 15 brasses, fond de cayes.

Dans les saisons de l'hivernage, on éprouve presque tous les soirs, dans ce canal, des orages violens.

Le meilleur parti à prendre alors, est de se mettre à la cape, tantôt sur un bord tantôt sur l'autre, tant à cause de la force du vent qui est très-violent, qu'à cause des haut-fonds de la petite Gonave; ou bien si l'on peut prévoir l'arrivée de l'orage, aller chercher un mouillage à la côte de Saint-Domingue, près la pointe d'Arcaheie, ou dans le Nord de Léogane, au S. E. de la petite Gonave; y ayant fond depuis les fonds blancs de la petite Gonave, jusqu'à Léogane.

On peut aussi passer, si l'on veut, à terre des Arcadins; le canal a cinq milles de largeur, & à mi-canal, on ne trouve pas moins de 10 brasses. Le fond monte en approchant des Arcadins; à un mille, on trouve 6 & 8 brasses fond de cayes; à la même distance

de la côte Saint-Domingue , on trouve le même fond , mais il est de sable vaseux.

L'île de la Gonave a , dans sa plus grande longueur , de l'E. S. E. à l'O. N. O. 10 lieues & demie , & dans presque toute son étendue la même largeur , qui est , de deux lieues du Nord au Sud.

La pointe du Nord-Est est basse , & porte un recif dans l'Est , à environ une demi-lieue ; ce recif prolonge la côte de l'Est en venant au Sud , à la même distance ; en dedans est un fond blanc où l'on trouve depuis 1 jusqu'à 3 brasses.

La pointe Est est haute & escarpée , sans fonds blancs , mais l'on rencontre bientôt après , les haut-fonds de la petite Gonave , qui s'en approche jusqu'à un quart de lieue ; ces haut-fonds ne s'étendent pas beaucoup au Nord de la pointe Est de la petite Gonave , mais se prolongent dans l'Est jusqu'à une lieue. On trouve à leur acore 8 brasses fond de cayes.

Dans le Sud-Est de la petite Gonave , il y a un fond blanc séparé d'un demi-mille de celui qui tient à l'île , sur lequel on peut passer sans crainte.

On y trouve par-tout de 7 à 12 brasses , quoique le fond paroisse très-blanc. Ce fond s'étend jusqu'à près de deux lieues de la petite Gonave ; en général , un grand bâtiment ne doit pas s'approcher à plus d'une lieue un quart de la petite Gonave.

Depuis la petite Gonave jusqu'à la pointe Ouest de la grande Gonave, la côte est saine.

La côte du Nord de cette île est saine ; il n'y a qu'à la pointe Bahama, située presque au milieu de l'île, où il y a un fond blanc qui s'étend à demi-lieue au large.

Partant du Port-au-Prince pour aller au petit Goave, on range la côte du Sud à la distance d'un ou deux milles ; jusqu'à la pointe de Léogane, toute cette côte est saine & acore.

Depuis la pointe du Lamentin jusqu'à celle de Léogane, il n'y a pas de mouillage ; mais depuis la pointe de Léogane jusqu'au mouillage de cette ville, il y a bon fond sur toute la côte.

Après avoir dépassé Léogane, on va chercher le Tapion du petit Goave, & l'on vient mouiller dans la baie, en laissant à bâbord un îlet près de la côte, situé au Nord de la ville, au O. S. O. de laquelle on peut jeter l'ancre.

Le petit Goave est à 9 lieues du Port-au-Prince, mais à cause de la pointe de Léogane, il faut en faire douze pour y venir.

Depuis le Tapion du petit Goave jusqu'à celui de Miragoane, la côte court à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. 5^d Nord, 3 lieues deux tiers, puis à O. $\frac{1}{4}$ S. O. une lieue & demie, jusqu'à l'îlet du carénage de la baie de Miragoane.

A deux lieues trois quarts au Nord de cet îlet, est l'extrémité Est du fond blanc qui se joint au recif, dit *du Rochelois*.

On vient mouiller à Miragoane, en accostant l'îlet du carénage, à un mille de distance; alors on voit un petit bourg au pied d'un morne & des îlots de mangles à l'Ouest; on vient passer à mi-canal entre la côte & le premier îlot, & l'on mouille en dedans, laissant l'îlot à tribord, & la côte où est situé le bourg à bâbord, par 8 à 18 brasses fond de vase.

Ce mouillage est hardi à prendre sans Pilote; la passe a une encablure ou un peu plus, & il faut mouiller aussitôt que l'on est en dedans.

Si l'on veut, on peut mouiller au large des îlets de Mangles, mais par un fond de 25 brasses.

Depuis l'îlet du carénage de Miragoane, la côte forme la baie de ce nom, fermée au Nord par l'îlet à Frégates, qui porte un haut-fond jusqu'à une demi-lieue dans l'Est de lui. L'extrémité de ce fond blanc vient jusqu'au Nord du mouillage de Miragoane, ce qui oblige de ranger la côte près l'îlet, en entrant & en sortant; ensuite la côte court à l'Ouest, jusqu'à un bourg nommé le *Rochelois*, situé au pied d'un gros morne.

C'est dans le Nord, cinq degrés Est de ce bourg, à 3 lieues, que se trouve le recif dit *du Rochelois*.

Le recif, dit du *Rochelois*, est très-peu étendu, il y a des roches hors de l'eau. On peut le ranger de très-près au Sud & au Nord ; dans l'Ouest il porte un fond blanc à deux milles, sur l'accord duquel il n'y a que 4 ou 5 brasses.

Une lieue dans l'Est des brisans, il y a un fond de roches & presque point visible, sur lequel il y a de 6 à 8 brasses ; il n'y a donc de vraiment dangereux que les roches mêmes, lesquelles n'ont pas plus d'une encablure d'étendue. Elles sont à 3 lieues de la côte du Sud, & à 3 lieues un tiers de la côte de la Gonave.

Le canal est aussi sain dans le Nord que dans le Sud, & comme la côte du Sud est très-saine par-tout, il est facile d'éviter ce danger.

Depuis le bourg du *Rochelois* jusqu'à l'entrée de la baie des Baradaïres, la côte court à O. $\frac{1}{4}$ N. O. 5 lieues $\frac{1}{4}$.

La baie des Baradaïres est formée à l'Est par la pointe des Roitelets, & à l'Ouest par l'extrémité Est du Bec-du-marfouin.

Ces deux pointes gisent N. N. O. & S. S. E., une lieue $\frac{1}{4}$ de distance. On vient prendre le mouillage dans la baie des Baradaïres, en rangeant un tiers plus près le Bec-du-marfouin que la pointe des Roitelets, & accostant la côte de la presqu'île du Bec, où l'on vient chercher le mouillage par 8 à 10 brasses.

Il y a grand fond au milieu de la baie , & l'on peut se conduire à la sonde , pour mouiller plus ou moins proche de la côte.

Cette baie est très-étendue , mais il y a des haut-fonds d'herbes dans le fond , qui ne permettent pas qu'on aille y prendre mouillage sans Pilote.

La pointe Nord du Bec-du-marfouin , & la pointe Nord de l'île de la grande Caymite , gisent O. N. O. & E. S. E. , distance de 4 lieues & demie.

La côte Ouest de la presqu'île du Bec-du-marfouin , rentre dans le Sud , & forme un enfoncement de deux lieues ; puis , en s'arrondissant un peu , elle court jusqu'à Jérémie , à l'O. N. O. l'espace de 10 lieues.

Cet enfoncement & l'île de la grande Caymite , forment une grande baie dite des *Caymites* , où il y a très-bon mouillage pour toutes sortes de bâtimens.

On peut venir sans Pilote chercher mouillage sous la grande Caymite , en prenant à la sonde le fond convenable.

On peut aller mouiller aussi à la baie des Flamands près la presqu'île.

On range la côte de la presqu'île , & l'on va mouiller vis-à-vis une plage de sable , par le fond que l'on veut.

La baie des *Caymites* offre dans son enfoncement plusieurs beaux mouillages , qu'il est facile d'aller prendre à la sonde.

Il n'y a pas de bon passage à terre des *Caymites* ;

on ne trouve pas plus de 13 pieds d'eau sur les fonds blancs de la petite Caymite & de l'îlet à Foucaud, encore se trouve-t-il des roches de cayes qui s'élèvent de deux à trois pieds.

En sorte qu'il n'y a que les petits bâtimens qui puissent se risquer sans Pilote sur ces fonds blancs.

Ils s'étendent jusqu'à trois lieues dans l'O. S. O. de la grande Caymite.

De la pointe Nord de la grande Caymite jusqu'à la pointe de la rivière salée, qui est une lieue & demie à l'O. N. O. de la pointe Jérémie, il y a 9 lieues & demie. Cette pointe de la rivière salée est la plus Nord de toute la côte, depuis le Port-au-Prince.

Une lieue & demie à l'Est de cette pointe, est celle de Jérémie, sous laquelle est situé le bourg de ce nom. Le mouillage de Jérémie est de peu d'étendue, on est mouillé en pleine côte, & il faut éviter d'y rester dans la saison des Nords; les bateaux & goëlettes peuvent se mettre en dedans des recifs, mais il n'y a pas d'abri pour de plus grands bâtimens; en général c'est un mauvais mouillage, & qui ne doit être recherché que dans le besoin, par des bâtimens tirant plus de 12 à 14 pieds d'eau.

De la pointe de la rivière salée jusqu'au cap Dame-marie, la côte court au O. $\frac{1}{4}$ S. O. 5^d Sud, 4 lieues & demie.

Toute cette côte est saine & acore jusqu'à un quart de lieue au large, elle n'offre aucune retraite; cependant

Dans un besoin on peut aller chercher le mouillage de l'anse de Clair, qui est à une lieue un quart de la rivière salée.

Cette anse est très-petite, deux bâtimens de 100 pieds de long auroient peine à éviter.

On reconnoîtra facilement ce mouillage en suivant la côte de près; il ne peut servir de retraite qu'à de petits bâtimens.

Dès que l'on découvre le cap Dame-marie, par le faux cap de ce nom, à environ une demi-lieue de distance, l'on trouve le fond par 15 & 18 brasses.

On peut ranger ce cap à un quart de lieue, par 8 & 12 brasses, fond d'herbes.

A mesure que l'on vient en dedans de la baie de Dame-marie, il faut ferrer la côte en mettant le cap au S. E. les vents refusant presque toujours; & la sonde à la main, on vient mouiller un peu dans l'O. N. O. d'un gros tapion blanc où est une batterie.

On peut mouiller par 5 brasses, à une portée de fusil de ce tapion.

On trouve fond dans toute cette baie à un mille de la côte, depuis 4 & 6 brasses, & à la distance de deux milles, jusqu'à 10 brasses.

On est à l'abri des vents, depuis le Nord jusqu'au Sud, en passant par l'Est; cependant les bâtimens mouillés par 8 & 10 brasses, ressentent de la houle lorsque la brise est un peu fraîche.

Depuis le cap Dame-marie jusqu'à la pointe des Irois, la côte court au S. S. O. 5 lieues, & forme plusieurs baies & anses, dans lesquelles on peut mouiller.

Généralement, sur toute cette côte, une frégate peut aller chercher un mouillage la sonde à la main, n'y ayant ni banc ni haut-fond sous l'eau, & le fond s'élevant peu-à-peu à mesure que l'on approche la côte.

A deux lieues & demie dans le S. S. O. du cap Dame-marie, sont des rochers appelés *la Baleine*, à environ une demi-lieue de la côte vis-à-vis la pointe du Ministre.

Ces roches sont hors de l'eau, & entourées d'un fond blanc, qui ne s'étend pas à plus d'une demi-encablure, sur lequel on trouve 4 brasses d'eau; on peut passer entre la terre & ces brisans, il y a 6 brasses d'eau au milieu du passage. Du côté du large, on peut ranger ces écueils d'aussi près que l'on voudra, en tout temps la mer brise dessus.

A une lieue & demie des Baleines, est l'îlet à Pierre-Joseph, où l'on peut faire mouiller un convoi, & le mouillage y est bon & facile à prendre; les grands bâtimens mouillent dans le S. O. de l'îlet.

Dans toute cette partie de la côte Ouest de l'île de Saint-Domingue, on trouve le fond jusqu'à la distance de deux lieues; le fond descend doucement à mesure que l'on s'éloigne de la côte; à un mille de la terre on trouve généralement de 4 à 5 brasses; à deux

milles de 10 à 12 brasses; à une lieue on a régulièrement 15 à 17 brasses : l'on perd le fond subitement lorsque l'on trouve 30 brasses.

La pointe des Irois est la pointe la plus à l'Ouest de l'île de Saint-Domingue; elle est peu élevée, mais elle est remarquable par un petit mondrain à son extrémité, qui semble détaché & former un îlot; cette pointe est celle qui forme la pointe Nord de la baie du même nom.

On peut ranger la côte du Nord en dedans de la baie; il y a 9 & 18 brasses d'eau à toucher terre.

On vient chercher le mouillage dans le N. O. d'un rocher noir, que l'on voit un peu au Sud du bourg des Irois, par les 9 ou 10 brasses, fond de coquillages.

On peut encore mouiller au Sud de l'îlet de Roches dans l'O. N. O. d'un petit tapion, vers le milieu de la baie.

Le fond en cet endroit est de 8 à 9 brasses, sable vaseux.

Cette baie est ouverte aux vents du Sud; la mer y est presque toujours grosse, & le débarcadere y est difficile: elle est placée au remoux du courant qui porte au Nord à la côte de l'Ouest, & au S. E. à la côte de l'Est.

La mer en outre est battue alternativement des vents de la brise du N. E. ou de l'Est, qui règne le long de la côte de l'Ouest; & du vent du S. E. qui règne à la côte du Sud, ce qui rend la mer très-clapoteuse.

Cette baie est terminée au Sud par le cap Carcasse,

lequel forme avec le Cap-à-foux, une grosse pointe arrondie, qui vient se terminer au cap Tiburon.

Ces trois caps vus de loin n'en font qu'un que l'on nomme *cap Tiburon*. On peut le reconnoître facilement par sa forme & sa hauteur; c'est une grande montagne très-élevée, dont la croupe est arrondie de la même manière que le dos d'une hotte, & qui vient en s'abaissant insensiblement vers la mer.

Le cap Tiburon, proprement dit, est à une lieue & un tiers de la pointe des Irois, dans le Sud 30^d Est. Il forme l'entrée de la baie Tiburon, qui s'étend à l'Est de ce cap.

On ne trouve pas fond à 50 brasses, étant à deux encablures de la côte, depuis le cap Carcasse jusqu'au près du cap Tiburon; mais à la même distance de ce cap, on trouve 24 & 30 brasses; plus au large le fond s'enfonce très-rapidement.

La baie de Tiburon est fermée à l'Est & au Sud, par la pointe Burgos, à l'extrémité de laquelle il y a un petit recif qui porte à une encablure au large.

On mouille dans le Nord de cette pointe, à un quart de lieue du bourg, par 7 à 8 brasses, fond de vase.

Toute la baie est saine & de bon fond, en n'approchant pas trop la pointe Burgos, dans la partie de l'Ouest où le fond est semé de roches.

On ne craint dans cette baie que les vents de Sud, mais les petits bâtimens peuvent, en s'approchant de

terre par 3 à 4 brasses, se mettre à l'abri par la pointe Burgos.

De tout autre vent, la mer y est belle & tranquille, le débarcadere aisé; l'eau y est excellente & très-facile à faire.

Du cap Tiburon à la pointe Burgos, il y a une petite lieue; le gisement de ces deux pointes est E. S. E. 5^d Sud, & O. N. O. 5^d Nord.

Depuis la pointe Burgos jusqu'à une pointe basse, dite *du vieux Boucand*, la côte court à E. S. E. 5^d Sud une lieue un tiers.

Cette partie de la côte n'est pas aussi acore; il y a quelques fonds blancs & des brisans à la pointe des Aigrettes, mais qui ne s'étendent pas à plus de demi-lieue au large.

Depuis la pointe du vieux Boucand, la côte s'élève dans le N. E. une lieue & demie, en s'arrondissant ensuite pour former ce que l'on nomme *le fond des Anglois*.

La côte est saine, mais n'offre point de bon mouillage; on peut bien mouiller très-près de terre, mais on n'est nullement à l'abri de la brise du large.

Depuis le fond des Anglois, la côte commence à courir dans l'E. S. E. une lieue un tiers, jusqu'à un gros morne nommé *les Chardonniers*, & qui est très-reconnoissable de loin.

Puis, après avoir formé un enfoncement d'une demi-lieue, elle court au S. S. E. 6 lieues & demie, jusqu'à

la pointe à Gravois, en formant plusieurs petites anes qui ne peuvent pas être considérées comme des mouillages. Le seul un peu spacieux est le Port-salut, à une petite lieue dans le N. N. O. de la pointe à Gravois.

La pointe à Gravois est basse & difficile à bien reconnaître, on la confond aisément avec celle du Port-salut.

Depuis cette pointe, la côte est peu élevée & court 3 lieues à l'Est, 2^d Nord, jusqu'à la pointe de l'Abacou.

La pointe de l'Abacou est basse à son extrémité, & peu élevée dans les terres; elle est formée par deux pointes de recifs qui s'étendent à un quart de lieue au large, on peut la ranger sans crainte: à une demi-lieue on ne trouve pas fond à 40 brasses.

A cette pointe commence l'enfoncement des Cayes.

La côte, après avoir doublé Abacou, court dans le N. N. O. puis au N. O. & vient en arrondissant vers l'Est jusqu'à la ville des Cayes, qui gît au N. $\frac{1}{4}$ N. E. 2^d Est de la pointe Abacou, à 3 lieues & demie.

La pointe du S. O. de l'Isle-à-vache, forme le côté de l'Est de l'entrée de cette grande baie; elle gît à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. de la pointe de l'Abacou, à 2 lieues un tiers.

A moitié canal, entre la pointe de l'Abacou & la côte Ouest de l'Isle-à-vache, on trouve fond par 25 brasses, puis le fond va en diminuant vers la côte de l'Isle-à-vache.

La pointe du S. O. de cette île, porte un fond blanc, où l'on trouve de 5 à 7 brasses, fond de roches jusqu'à

jusqu'à un mille & demi au largé, mais en venant vers la pointe du Diamant, le fond blanc se rapproche de la côte à un quart de lieue, & le fond devient bon par 6 & 7 brasses,

Étant parvenu Est & Ouest de la pointe du Diamant, il y a fond par-tout d'une côte à l'autre.

Le mouillage est bon dans l'Ouest de la pointe du Diamant, ou plus au Nord vis-à-vis une anse de sable, par 6 à 7 brasses, fond de sable vafard.

Pour entrer aux Cayes, on vient ranger, par les 6 brasses, la pointe du N. O. de l'Isle-à-vache, & l'on gouverne à découvrir sur bâbord les tapions blancs de Cavaillon, la route valant à peu-près le N. $\frac{1}{4}$ N. E. alors on laisse à bâbord un grand recif entouré d'un fond blanc, qui remplit presque tout le milieu de la baie; puis, lorsque l'on relève la ville des Cayes au N. O. $\frac{1}{4}$ O. on gouverne deux quarts au vent de la ville, sur l'îlet de la Compagnie, où l'on mouille si l'on ne veut pas entrer dans la rade des Cayes; ou bien on arrive à petites voiles à un quart de lieue ou un mille de la côte, & le Pilote du port vient vous entrer.

La passe est large de deux tiers d'encablures; il ne peut y entrer que des bâtimens tirant au plus 13 pieds d'eau. Les gros bâtimens tirant 15 ou 17 pieds, vont mouiller à Châteaudin, éloigné d'une demi-lieue à l'Ouest, & séparé par des haut-fonds du port des Cayes.

Pour venir mouiller à la rade de Châteaudin, étant

au mouillage de l'Isle-à-vache, par les 11 ou 8 brasses, dans l'Ouest ou l'O. N. O. du Diamant, il faut faire route directement sur Torbec, qui est un bourg très-reconnoissable, situé dans l'enfoncement de la baie; la route fera environ le N. O. En approchant de la côte à environ deux milles, on aura connoissance d'un petit pavillon blanc placé sur un haut-fond; il faut le doubler dans l'Ouest & le laisser à tribord.

On peut le ranger à une demi-encablure; lorsqu'on l'a amené au Sud on fait route en suivant la côte jusqu'à la rade de Châteaudin, où l'on mouille par 6 & 7 brasses, fond de vase.

Dans tout ce trajet, si l'on suit le chenal, on ne trouvera pas moins de 7 & 9 brasses, & souvent 12 & 15, fond de vase.

L'Isle-à-vache a 3 lieues dans sa plus grande longueur, & n'a pas plus d'une lieue dans sa plus grande largeur; elle est montueuse, & paroît, à la distance de 6 à 7 lieues, comme un amas d'îlots.

Depuis la pointe du N. O. en venant à celle du S. O. la côte est saine; on trouve un fond qui s'élève en approchant de terre.

À la pointe du S. O. est le fond blanc dont il est parlé plus haut, ce qui oblige à donner du tour à cette pointe lorsqu'on vient de l'Est pour mouiller à l'Isle-à-vache.

La côte du Sud est acore, il règne un recif presque

tout le long à une encablure de distance, jusqu'à la pointe Est, où il y a un fond blanc qui vient rejoindre celui du recif de la Folle qui est au Nord de cette pointe.

Depuis la pointe du N. O. jusqu'à la pointe de la Folle, du côté du Nord de l'île, il y a une suite de fonds blancs & d'îlots, parmi lesquels il y a des passages étroits.

Sur cette côte est la baie Ferêt, où il y a un très-bon mouillage; mais pour y arriver il faut bien chenaler, sans quoi on risque quelquefois de ne trouver que 2 ou 3 brasses.

Le plus Nord de ces îlots se nomme *Caye-à-l'eau*; il est remarquable par une touffe de gros arbres, dont un est fort élevé au-dessus des autres.

Cet îlot est acore, il y a bon mouillage au large de lui du côté du Nord, par 15 jusqu'à 30 brasses.

Depuis les Cayes, la côte court à l'E. N. E. une lieue jusqu'au tapion de Cavaillon, qui forme l'entrée de la baie de ce nom; à moitié chemin est l'îlet de la Compagnie, où l'on mouille lorsqu'on ne veut pas entrer dans le port des Cayes.

Il ne faut pas ranger de trop près les tapions de Cavaillon dans la partie du S. E. à cause d'une basse sur laquelle il n'y a que 6 pieds d'eau, que l'on nomme *le Mouton*; elle est située au S. E. de la pointe du tapion le plus Est, à la distance d'un demi-mille. A terre de cette basse, il y a 8 brasses d'eau.

La baie de Cavaillon est assez grande, mais le mouillage est peu étendu; la côte de l'Ouest est trop acore, & le fond est semé de roches, il faut venir mouiller dans l'Est de la baie, vis-à-vis une côte de mangles qu'on peut approcher sans crainte; le fond y est bon, & on trouve 5 brasses presque à terre.

Dans cette baie, on est à l'abri des vents de la brise par la pointe Est, qui appartient à un îlet qui laisse un passage dans les mangles, par lequel on peut communiquer à la baie des Flamands. Dans le fond est une rivière fermée par une barre que l'on ne peut passer qu'à la pleine mer.

La baie des Flamands est à un quart de lieue de celle de Cavaillon; elle s'avance dans les terres en courant au N. E.; c'est le lieu où les bâtimens passent le temps de l'hivernage ou des coups de Sud. L'entrée & les côtes de cette baie sont saines & élevées; on peut mouiller par-tout. L'on y trouve un endroit commode pour caréner.

De la baie des Flamands, la côte court à l'Est $\frac{1}{4}$ N. E. deux milles, & l'on trouve la grande baie du Messé; le fond est bon par-tout, mais on y est peu à l'abri des vents de Sud; l'entrée étant fort grande & s'ouvrant au Sud.

La côte continue à courir à l'Est $\frac{1}{4}$ N. E. jusqu'à la pointe Pascal. A moitié chemin environ, on trouve

la petite baie du Messé, dans laquelle on pourroit mouiller, mais sans être même à l'abri des vents de brisé.

L'entrée de la grande baie du Messé est barrée au milieu par un haut-fond qui s'étend jusque par le travers de la pointe Ouest de la petite baie du Messé : ce banc a quelques endroits où il n'y a pas plus de 15 à 18 pieds d'eau ; il est très-étroit , & laisse un passage entre la côte, d'environ un quart de lieue ; il ne s'étend pas à plus d'une demi-lieue dans le Sud de la côte.

Pour entrer dans la grande baie du Messé, quand l'on tire plus de 15 pieds d'eau, il faut accoster la côte à l'Ouest de la baie, & ranger la pointe Paulin qui forme l'entrée Ouest de la baie. Le commencement du banc est Nord & Sud de la pointe Saint-Remi, à la distance d'environ un mille.

La pointe Pascal est coupée & de couleur blanche ; elle forme, avec une petite île qui est une demi-lieue dans l'Est, l'entrée principale de la baie Saint-Louis.

Cette petite île se nomme *Caye d'Orange* : du mouillage des Cayes, dont elle est éloignée de 5 lieues environ, on peut apercevoir cet îlot étant au mouillage des Cayes ; il gît alors avec la côte Sud de la baie du Messé.

De la pointe Pascal, la côte court au N. N. E. un mille, jusqu'à la pointe Vigie, d'où l'on découvre toute la baie Saint-Louis, laquelle est fermée à l'Est par le cap Bonite, qui gît, avec la pointe de la Vigie, au N. E. $\frac{1}{4}$ E. à deux milles.

On vient mouiller dans la baie de Saint-Louis en rangeant la pointe Pascal , puis celle de la Vigie , & continuant à ferrer la côte de l'Ouest par 8 à 10 brasses.

Le mouillage est dans l'Ouest du Vieux-fort , à moins d'un quart de lieue de terre , découvrant la ville entre le Vieux-fort & la côte du fond de la baie.

Le Vieux-fort est situé sur un îlet de roches , à terre duquel on peut passer par six brasses pour venir chercher le mouillage devant la ville , où le plus grand fond n'est que de 5 brasses.

Au S. $\frac{1}{4}$ S. E. du Vieux-fort , à un quart de lieue , il y a un haut-fond nommé le *Mouton* ; il est à l'Ouest du cap Bonite , à la distance d'un quart de lieue ; il laisse entre lui & la terre un bon passage , ainsi qu'entre le Vieux-fort & lui : néanmoins , le fond est beaucoup moins considérable que du côté de l'Ouest de la baie.

On peut passer entre la caye d'Orange & la côte , il y a grande eau ; dans ce trajet on rencontre un petit îlot nommé *Caye à Rats* ; on peut passer entre lui & la caye d'Orange , ou à terre des deux , mais ces passages ne sont pas larges : il y a des haut-fonds près de la côte , ce qui fait qu'il faut ranger de plus près les îlots que la côte.

Dans l'Est $\frac{1}{4}$ N. E. de la caye d'Orange , à une lieue & demie , est une île nommée *caye à Moustiques*. Cette île est saine , on peut passer à terre d'elle ou au large ; on

ne trouve pas moins de 10 brasses à un demi-quart de lieue dans le Nord.

Il ne faut pas trop approcher la côte de Saint-Domingue; en passant à terre de la caye à Moustiques, il y a un îlet entre le cap Bonite & le cap Saint-George, qui porte un haut-fond nommé *la Teigneuse*, jusqu'à près d'un mille au large.

Au Nord de la caye à Moustiques, est le cap Saint-George, que l'on peut approcher: on ne trouve plus de haut-fond jusqu'à la Trompeuse, qui est une lieue un tiers dans l'Est N. E. du cap Saint-George, & dans le Nord d'une autre que l'on nomme *caye à Ramiers*.

La caye à Ramiers gît à l'Est $\frac{1}{4}$ N. E. de la caye à Moustiques, à la distance d'environ deux milles; elle se reconnoît à un tapion blanc coupé à pic, qui se voit d'assez loin; elle laisse entre elle & la caye à Moustiques, un passage profond, par lequel on entre dans la grande baie d'Aquin.

Au Sud de la caye à Ramiers, est un haut-fond qui s'étend à une demi-lieue, sur lequel il n'y a au milieu que 3 brasses d'eau.

Dans l'Est de la caye à Ramiers, est un petit îlot nommé *l'Anguille*; dans le N. E. Il y en a un autre nommé *la Régale*: ils forment à eux trois un triangle équilatéral, dont le côté est d'une demi-lieue environ.

Dans l'Est N. E., à 3 quarts de lieue de la caye à Ramiers, est la grosse caye d'Aquin, qui est une île

assez élevée , & sur laquelle on voit deux tapions blancs très-remarquables.

Cette île court dans l'Est $\frac{1}{4}$ N E , elle a 3 quarts de lieue de longueur , & environ un quart de lieue de large ; elle est très-saine dans la partie du Sud , il faut se méfier seulement des fonds blancs de l'Anguille , qui est au Sud de sa pointe Ouest , en sorte qu'il n'y a pas de passage entre la caye à Ramiers & la grosse caye d'Aquin , pour des bâtimens tirant de 12 à 15 pieds d'eau.

A l'Est de cette île , est un rocher blanc isolé , éloigné d'un petit quart de lieue , nommé le *Diamant* ; à l'Est de ce rocher , à deux encablures de distance , est la pointe du Morne-rouge , qui fait partie de la côte de Saint-Domingue ; en sorte que la pointe Est de la caye d'Aquin , le Diamant , & la pointe du Morne-rouge , forment les deux passages pour entrer dans la baie d'Aquin.

Toutes ces côtes & îles sont acores ; l'on trouve 5 à 6 brasses dans le passage entre le Morne-rouge & le Diamant , & 6, 7 & 8 entre la grosse caye d'Aquin & le Diamant.

La baie d'Aquin est très-grande , elle s'enfonce beaucoup dans les terres , mais le fond y est peu considérable ; on est mouillé très-loin de terre par 3 brasses.

On entre dans cette baie , ou par la passe du Diamant , ou par celle de la caye à Ramiers.

Pour entrer dans la baie d'Aquin par l'îlet à Ramiers , il faut passer entre cet îlot & celui nommé *caye à*

Moussiques.

Mouftiques. On fait route à l'Eft N. E. pour fe mettre à mi-canal entre la terre & les îlots.

Lorsqu'on a doublé la caye à Ramiers , on voit la Régale , qui eft un îlot de fable , très-bas ; on les laiffe à tribord. On paffe à moitié chemin entre la Régale & la côte , puis l'on accoste la groffe Caye , autant que les vents le permettent.

Le bon mouillage eft dans le Nord de cette île , par 6 à 7 brasses , mais on peut mouiller plus en dedans fi l'on veut.

La pointe du Morne-rouge eft très-reconnoiffable de loin par trois tapions blancs très-élevés , on les nomme *Tapions d'Aquin* ; ils forment un gros cap , fous lequel il y a mouillage par 10 à 12 brasses , à une bonne diftance de terre.

Ce fond continue jufqu'à l'anfe des Flamands , qui eft dans l'Oueft N. O. cinq degrés Oueft , à une lieue un quart des tapions d'Aquin.

Il faut remarquer que depuis la pointe Pascal , tous les caps font coupés & à pic , présentant du S. au S. E. & comme toute cette côte eft de terre blanche , on aperçoit beaucoup de tapions blancs.

La caye d'Aquin en a deux , mais les plus élevés & les plus Eft font ceux du Morne-rouge , & avec un peu d'attention , on ne peut s'y méprendre.

Depuis la pointe du Morne-rouge ou les tapions d'Aquin , la côte , après s'être enfoncée un peu dans le

Nord , pour former l'anse des Flamands , court à l'Est $\frac{1}{4}$ S. E. jusqu'au cap de Bayenette.

Ce cap est à 10 lieues des tapions d'Aquin ; toute la côte entre deux est saine & acore , mais sans baie où l'on puisse mouiller à l'abri de la brise ordinaire. Deux lieues & demie avant d'arriver au cap Bayenette , c'est une côte de fer où le fond est très-considérable.

Le cap Bayenette se reconnoît à des tapions blancs qui sont à son extrémité ; il forme l'entrée d'une grande baie qui présente au S. E. Elle porte le nom de *Bayenette* , sans doute à cause du grand fond que l'on y trouve dans toute son étendue , sans y rencontrer un seul haut-fond ; on y est peu ou point à l'abri ; il faut mouiller très-près de terre & à la côte du Nord.

Cette baie s'enfonce vers le Nord une lieue , & la côte recommence à courir à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. pendant 5 lieues , jusqu'au cap Jaquemel.

Le cap Jaquemel est acore , élevé à pic ; il forme l'entrée Ouest de la baie de Jaquemel : depuis ce cap , la côte court dans le N. N. O. un mille jusqu'à la pointe de la Vigie , puis un mille à O. N. O. jusqu'à la pointe la Redoute qui est en dedans de cette baie.

Il n'y a point de fond dans toute cette étendue , & jusqu'à l'autre côte de la baie , formée par le cap Maréchaux.

Lorsqu'on est entre ces deux pointes , environ vers le milieu de la baie , on aperçoit dans le fond un récif qu'il faut doubler dans le N. N. O. & en le laissant à

tribord, on vient mouiller à terre de lui par 12 à 15 brasses : il faut accoster la terre, sans cela on trouve un fond très-considérable. Le mouillage des grands bâtimens est dans l'Est d'un tapion blanc au fond de la baie, & à l'Ouest du grand recif.

Le cap Maréchaux gît dans le N. N. E. du cap Jaquemel à une petite lieue.

Depuis le cap Maréchaux, la côte s'enfonce un peu dans le Nord, en s'arrondissant jusqu'au cap du Morne-rouge qui se voit de loin, & se reconnoît à des tapions blancs.

Ce morne gît dans l'Est, 10^d Nord du cap Jaquemel, à 9 lieues deux tiers.

La côte, entre deux, forme différentes anses, où de petits bâtimens peuvent jeter l'ancre, mais où l'on n'est à l'abri d'aucune manière.

A une lieue & demie à l'Est du Morne-rouge, est le Sale-trou, où il y a bon mouillage pour des bâtimens tirant jusqu'à 16 pieds d'eau ; les plus grands bâtimens peuvent y mouiller, mais à une plus grande distance de terre, où le fond n'est plus aussi bon.

Depuis le Morne-rouge, la côte s'enfonce un peu au Nord, & s'arrondit en courant à l'E. S. E. jusqu'aux anses à Pitres, où sont les derniers établissemens françois sur la côte du Sud de Saint-Domingue.

Toute cette partie de la côte est très-saine, on la peut ranger sans rien appréhender.

Il y a un bon mouillage aux anses à Pitres, & il est très-facile à prendre ; il ne faut pas craindre d'approcher la côte, le fond étant très-profond à deux mille au large : tout ce terrain est blanc, & la côte semble être de craie.

On mouille ou devant la plaine des anses à Pitres, ou au Sud d'un petit cap devant l'embouchure de la rivière, laquelle est assez considérable pour se faire reconnoître facilement.

On y est tranquille & à l'abri, le fond y est bon par 8 & 6 brasses & plus, à terre par 4 brasses.

Depuis le mouillage, la côte commence à courir au Sud, & s'enfonce une lieue dans l'Est, pour former l'anse sans fond, & court ensuite au S. $\frac{1}{4}$ S. O. jusqu'au Faux-cap, lequel gît dans le S. E. $\frac{1}{4}$ E. du Morne-rouge, à 9 lieues, & à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. du cap Jaquemel, à 17 lieues & demie.

Du Faux-cap, la côte court à l'E. S. E. jusqu'au cap Mongon, trois lieues & demie ; puis remonte dans le N. E. $\frac{1}{4}$ N. & N. N. E. pour former la grande baie de Neybe.

Au Sud du Faux-cap, à une lieue & demie, est un îlot appelé *les Frailes*, il est acore & sain ; à la même distance de lui, dans le S. S. E. est un autre îlot appelé *Altavella*, aussi sain & aussi acore que les Frailes. A une lieue dans l'Est de ce dernier, & au Sud du cap Mongon, à une lieue & demie, est l'île de la Béate ; elle a environ une lieue du Nord au Sud, & deux milles de l'Est à

l'Ouest. Elle porte dans le N. $\frac{1}{4}$ N. E. un brisan vers le cap Mongon qui a un petit fond blanc à son extrémité, ce qui rétrécit considérablement le passage entre la Béate & la côte, dans lequel on ne trouve que 3 brasses.

Il y a un assez bon mouillage dans l'O. S. O. de la Béate ; entr'elle & la terre le fond est de 8 à 10 brasses, fond d'herbes.

On voit le fond généralement autour de tous ces ilots, mais il y a grand fond près la côte de Saint-Domingue.

Cette partie de la côte qui s'avance dans le Sud, depuis le bord de la mer au cap Mongon, jusqu'à trois lieues au Nord, & jusqu'à la mer du côté de l'Est & de l'Ouest, est un plateau de roches blanches & dures, dans lequel on rencontre des trous & des cassures considérables. Le plateau est élevé d'environ 40 pieds, & on n'y remarque que des raquettes & d'autres plantes de ce genre.

Lorsqu'on vient du Sud ou de l'Est pour aller dans la partie Nord de Saint-Domingue, on peut venir reconnoître la Mône & la Mônica, qui sont deux petites îles situées dans le canal, entre Porto-rico & l'île de Saint-Domingue : elles sont saines & l'on peut en approcher à deux milles ; on peut même venir mouiller sous le vent de la Mône, où il y a bon mouillage par 7 & 8 brasses, fond de sable & herbes, à environ une demi-lieue de terre ; ayant la pointe du N. O. de la Mône

au N. $\frac{1}{4}$ N. E. à environ deux milles ; la pointe du S. O. où il y a un petit recif au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & la Monique au N. $\frac{1}{4}$ N. O.

On passe à l'Ouest de la Mône, & lorsqu'on l'a amenée à l'E. S. E. environ 3 à 4 lieues, on aperçoit la côte de Saint-Domingue, qui, dans toute cette partie du S. E. est très-basse : dans ce canal, près de la côte, le courant est très-sensible, & porte dans le Nord.

La pointe de Saint-Domingue, la plus proche de la Mône, est le cap Espada, qui est une pointe basse entourée d'un recif & d'un fond blanc ; ce cap gît à l'O. N. O. environ de la Mône à 10 à 11 lieues.

Du cap Espada, la côte court N. $\frac{1}{4}$ N. E. environ 4 à 5 lieues, jusqu'au cap del Enganno, qui est une petite pointe basse & plate, laquelle porte un recif dans le N. E. jusqu'à deux milles.

Étant par son travers, on perd de vue les îles de la Mône & de la Mônica.

Depuis le cap del Enganno, la côte court au N. O. $\frac{1}{4}$ O. 12 lieues ; la côte est basse jusqu'à 3 lieues environ dans le Sud du cap Raphaël ; alors elle s'élève un peu & continue d'être assez haute jusqu'à ce cap.

Le cap Raphaël est assez élevé, & paroît de loin comme une île ; il se reconnoît à une montagne ronde que l'on aperçoit dans les terres, & qui a l'apparence à peu-près d'un pain de sucre,

Du cap Raphaël, la côte court dans l'O. $\frac{1}{4}$ N. O.

& puis dans l'Ouest, pour former la grande baie de Samana, qui est fermée dans le N. O. par la pointe à Grapins, laquelle est à 2 lieues dans le S. S. O. 5^d O. du cap Samana.

Le cap Samana est à environ 7 lieues dans le Nord-ouest $\frac{1}{4}$ Ouest du cap Raphaël.

On vient chercher un mouillage dans le Nord de la baie de Samana, en rangeant la pointe à Grapins à un quart de lieue; on laisse à bâbord trois cayes couvertes de bois, & lorsque l'on relève la plus Ouest au S. S. O. on peut mouiller par 15 brasses d'eau, bon fond, à un petit quart de lieue de la côte, & ayant la caye de Banister environ un mille dans l'O. $\frac{1}{4}$ N. O.

Dans la partie du Sud, le mouillage est très-difficile, & la passe très-étroite; le milieu de la baie est fermé par des haut-fonds; en rangeant l'entrée de la baie, on voit le fond tout le long par 10 & 7 brasses.

En venant dans le Sud du cap Espada, on aperçoit la petite île de la Saona; elle est couverte d'arbres, & entourée d'un fond blanc qui porte près de deux milles au large; elle ne laisse entr'elle & la côte de Saint-Domingue qui court à l'Ouest, 8^d Nord, qu'un passage très-étroit & peu profond.

La côte de Saint-Domingue rentre un peu au Nord vers l'île Sainte-Catherine, éloignée de celle de la Saona d'environ 8 lieues.

La côte continue à courir vers l'Ouest quelques

degrés Nord , jusqu'à la rivière de Santo-Domingo , qui est à 13 lieues de l'île Sainte-Catherine , à environ 27 lieues du cap Espada , & à 20 lieues de la pointe de l'île de la Saona.

On peut mouiller devant la rivière de Santo-Domingo assez près de terre , & les bâtimens qui ne tirent pas plus de 14 pieds , peuvent entrer dans la rivière.

On reconnoîtra cette capitale de la partie espagnole de Saint-Domingue , à un fort considérable , bâti sur la rive droite du fleuve Ozama , sur lequel est située la ville ; on aperçoit aussi une grande savanne à l'Ouest du fort , qui forme un amphithéâtre d'un coup-d'œil fort agréable.

Depuis Santo-Domingo , la côte court à l'O. S. O. 14 lieues jusqu'à la pointe des Salines ; puis elle rentre au Nord & vient former la baie du Neybe , qui prend ce nom de celui d'une grande rivière qui a son embouchure dans le fond.

Depuis cette rivière , la côte court au Sud pour former le cap Mongon , qui est au S. O. $\frac{1}{4}$ O. de Santo-Domingo , à environ 27 lieues.

En faisant route de Santo-Domingo au cap de la Béate , il faut se méfier un peu des courans qui portent Est le long de la côte , & remontent foiblement vers le Nord à l'entrée de la baie du Neybe.

Je suis entré dans peu de détail sur la partie espagnole , parce que je n'ai pu la visiter , & que je ne parle que d'après

d'après les connoissances que j'ai puisées dans les journaux de quelques Navigateurs anglois & espagnols, qui m'ont paru devoir mériter de la confiance.

DES DÉBOUQUEMENS.

ON ne doit compter que quatre débouquemens principaux.

- | | |
|--|----|
| Le plus sous le vent nommé de <i>Krooked</i> | 1. |
| Sous le vent des Cayques..... | 2. |
| Au vent des Cayques par les îles Turques..... | 3. |
| Entre la Caye d'argent & le Mouchoir carré..... | 4. |

Débouquement de Krooked.

CE débouquement est le plus long & le plus sous le vent; il est aussi le plus commode lorsqu'on vient du golfe des Gonaïves, ou de la partie du Sud de Saint-Domingue, & encore lorsqu'on va à la nouvelle Angleterre.

On prend son point de départ, pour l'ordinaire, du cap Saint-Nicolas.

Étant à deux lieues au large de ce cap, il faut aller chercher & reconnoître la pointe Ouest de la grande Inague; en faisant valoir la route le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 25 lieues, on arrivera à deux lieues dans l'Ouest de cette pointe.

L'île de la grande Inague, comme toutes celles qui

H

GRANDE
INAGUE,

forment les débouquemens , est assez basse & semée de petits monticules qui de loin ont l'apparence de petits îlots séparés.

On peut l'apercevoir de 5 à 6 lieues, d'un temps clair, mais on ne doit pas craindre d'en approcher jusqu'à demi-lieue dans la partie de l'Ouest.

On peut mouiller dans une belle anse qu'on laisse à tribord en débouquant; en approchant de la côte, on aperçoit un fond blanc, sur lequel on vient jeter l'ancre, mais il faut toujours regarder le fond & choisir la place, car sur tous les fonds blancs, on rencontre des pierres qui s'élèvent quelquefois considérablement.

On y trouve de l'eau douce facile à faire, & en assez grande quantité pour fournir à plusieurs bâtimens.

Étant par le travers de la pointe la plus Ouest de la grande Inague, à deux lieues, il faut faire valoir la route le N. N. O. 2 ou 3 degrés Ouest, 25 lieues : on va chercher ainsi l'Islet-au-château, que l'on peut accoster à deux milles, & plus près sans rien craindre.

Si l'on partoît le soir de l'île d'Inague, il seroit préférable, à cause des Hogsties, de faire valoir la route le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 16 à 17 lieues, puis revenir au vent, & la faire valoir le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 8 lieues, alors on se trouveroit à une lieue dans l'Ouest de l'Islet-au-château.

I. HOGSTIES: Les Hogsties sont deux petites îles de sable très-basses, qui sont entourées, dans la partie de l'Est, par

un fond blanc que borde un récif, lequel s'étend jusqu'à une lieue & demie.

La partie de l'Ouest est saine, & l'on peut y mouiller par 7 & 5 brasses, fond de sable, ayant un des îlets dans le N. N. E. & l'autre dans l'Est.

Ces écueils gisent dans le N. $\frac{1}{4}$ N. O. à 13 lieues de la pointe Ouest d'Inague.

Dans l'Ouest, 5^e Sud de l'Islet-au-château, à trois lieues & demie, sont les Mira-por-vos.

MIRA-POR-VOS.

C'est un écueil assez semblable à ceux nommés *les Hogsties*. L'Ouest est sain, & offre un mouillage assez médiocre ; l'Est est acore ; on trouve le fond cependant dans le S. E. à un mille, par 20 & 25 brasses, fond de cayes & de roches.

Comme cet écueil est sous le vent, on évite de le voir en rangeant l'Islet-au-château ; cependant si l'on étoit dans le cas de louvoyer, on ne doit pas craindre d'en approcher à moins d'une demi-lieue : tout ce qui est dangereux brise, & le fond blanc avertit de bonne heure.

On peut passer sous le vent de cet écueil, il a environ deux milles d'étendue de l'Est à l'Ouest, & près de deux lieues du Nord au Sud.

Étant Est & Ouest de l'Islet-au-château, on va reconnoître la pointe ouest de l'île de la Fortune ; faisant valoir la route le Nord & le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 7 lieues & demie,

on parvient, Est & Ouest de cette pointe, à une lieue & demie de distance.

On continue la même route pour prendre connoissance de l'extrémité Ouest de Krooked, où est un petit îlot appelé l'*îlot du débouquement*; ayant fait 6 lieues, on est dans l'Ouest, à une lieue & demie de cet îlot; en sorte que depuis l'Islet-au-château, la route directe est le Nord, 5^d Ouest, 14 lieues pour parvenir à la tête du débouquement.

On se regarde comme débouqué étant à ce point; cependant avec les vents de N. E. & d'E. N. E. on auroit à craindre l'île de Watelin, dont la pointe du S. E. gît avec l'îlot du débouquement, au Nord, 4^d Ouest du Monde, à la distance de 23 lieues.

On doit donc, pour ne pas craindre l'île de Watelin, en partant de l'îlot du débouquement, faire valoir la route autant de l'Est que les vents peuvent le permettre.

Si l'on avoit des vents de S. E. & que la route vînt à valoir le N. E. on auroit connoissance de Samana; ainsi tenant le vent après avoir débouqué, il ne faut pas que la route prenne plus de l'E. que le N. E. ni moins que le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 5^d Nord.

1, ACKLIN. Les îles d'Acklin, de la Fortune & de Krooked, sont réunies par un fond blanc qui les entoure entièrement; ce fond blanc ne s'étend pas à plus de demi-lieue de la côte dans l'Ouest, & forme dans la baie,

à l'Ouest de l'île d'Acklin, un mouillage où l'on est très-tranquille.

L'île de la Fortune n'offre pas de mouillage, sa côte I. FORTUNE du N. O. est couverte d'un recif qui porte quelques roches sous l'eau, au large du fond blanc, ce qui la rend dangereuse à approcher.

L'île de Krooked a un mouillage assez bon près de I. KROOKED, l'îlot du débouquement, sur sa côte Ouest.

Cette île forme, avec celle de la Fortune, une baie profonde de 4 lieues, au fond de laquelle on trouve un mouillage auprès de cinq îlots placés à l'extrémité d'une pointe basse, appartenant à l'île de Krooked, lesquels viennent se joindre à l'extrémité N. E. de l'île de la Fortune : on peut jeter l'ancre par 10 jusqu'à 3 brasses dans l'O. N. O. de ces îlots, étant plus près de Krooked que de l'île de la Fortune; le fond est assez bon.

Dans l'Est de la pointe basse de Krooked, à peu de distance des îlots, il y a un endroit où l'on peut faire de l'eau douce.

Ces îles sont bordées d'un recif dans le Nord & dans l'Est; elles sont basses, avec de petits mondrains & quelques lataniers & buissons qui, de loin, ont l'apparence de plantations & de bosquets; la vue en est attrayante à 3 ou 4 lieues; mais en approchant on ne voit plus que des raquettes, des chandeliers & des lianes rampantes, qui languissent sur un terrain de roches & de corail.

L'île de Krooked cependant est moins aride, & nourrit quelques arbrisseaux.

Ces îles sont acores dans l'Est & bordées de recifs; la pointe Est de Krooked porte un recif à demi-lieue à l'Est; & la pointe d'Acklin qui n'en est éloignée que de deux milles environ, porte un recif au N. E. à la même distance, il se rapproche ensuite de la côte: dans la partie du S. E. l'île est toute acore & côte de fer.

I. SAMANA. L'île de Samana est longue de l'Est à l'Ouest, & très-étroite du Sud au Nord; sa pointe Est est beaucoup plus Nord que la pointe Ouest.

Elle est toute entourée d'un fond blanc, bordé d'un recif à la distance d'une demi-lieue environ; à la pointe Ouest, le recif s'avance jusqu'à près d'une lieue au large.

Sous la pointe Ouest de l'île, il y a une étendue d'une lieue de côte sans recif; c'est un fond blanc sur lequel on peut mouiller par 7 à 8 brasses, mais extrêmement près de terre: aux acores du fond blanc on ne trouve pas de fond,

I. WATELIN. Dans l'Est de l'île, il y a deux petits îlots éloignés de la côte environ une lieue & demie, ils sont entourés de fonds blancs & de recifs. L'île est basse & offre le même aspect que toutes celles de ce débouquement.

L'île Watelin est basse & entourée dans l'Est & au Sud d'un recif; la pointe du S. E. porte un haut-fond sans recif, près d'une demi-lieue au large.

La partie Ouest est saine & offre un mouillage sur

des fonds blancs, mais toujours très-près de terre, comme à une encablure.

La partie du N. O. est couverte par deux ou trois flots blancs, entourés de fonds blancs & de recifs qui s'étendent à l'Ouest une demi-lieue, & viennent rejoindre la pointe du N. E.

On doit ne pas craindre les courans dans ce débouquement lorsque l'on a une jolie brise; il est alors presque nul, ce n'est que dans les temps de calme & de foible brise, que l'on peut être porté vers l'Ouest, mais lentement & si foiblement qu'on ne doit pas y faire attention dans un trajet aussi court, & qui se fait presque toujours vent large.

Cependant dans les mois de Juin, Juillet & Août, où les calmes & les vents d'Ouest foibles sont communs: on ressent des courans portant à l'Ouest assez considérablement pour altérer la route; cet effet qui n'existe que dans ce seul débouquement, a pour cause particulière son voisinage des placets très-étendus qui forment le canal de Bahama & ceux des îles de la Providence. Dans cette saison lorsque la brise ne permettra pas de faire deux nœuds à l'heure, on fera bien d'estimer la force des courans environ un quart de mille par heure, portant à l'Ouest: toutes les fois que les vents seront assez forts pour faire plus de trois nœuds à l'heure, on peut négliger d'estimer la force du courant.

Du Débouquement des Cayques.

CE débouquement est le seul que l'on doive prendre en sortant du Cap lorsque les vents ne sont pas constamment de la partie de l'E. S. E. On courra toujours vent large, ce qui est un grand avantage, & l'on s'éloignera de tous les fonds blancs au S. E. des Cayques que l'on est dans l'habitude d'aller reconnoître; cet atérage sur les fonds blancs est très-mauvais & très-dangereux, tandis que l'on ne risque rien à atérer quelques lieues sous le vent de la petite Cayque.

Il faut, sortant du Cap, faire valoir la route le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 35 lieues, & l'on se trouvera à 2 lieues & demie dans le S. O. de la petite Cayque; alors on viendra au vent, d'abord jusqu'au Nord seulement, à cause des recifs de l'île de Sable, qui est dans le Nord de la petite Cayque, puis, jusqu'à faire valoir la route le N. $\frac{1}{4}$ N. E.

Ayant fait 5 à 6 lieues à cette route, on peut venir au vent jusqu'au N. E. ou faire porter, jusqu'à faire valoir la route le Nord sans aucune inquiétude; & ayant fait à cette route 10 à 12 lieues, on est entièrement débouqué.

Si, étant à deux lieues dans le S. O. de la petite Cayque, les vents ne permettoient pas de faire valoir la route le N. $\frac{1}{4}$ N. E. & que la route ne pût valoir que le Nord; lorsque l'on aura fait 13 lieues sans avoir connoissance de l'île de Mogane, le parti le plus sûr,
 si la

si la nuit est faite, est de metre à l'autre bord, & courir 3 à 4 lieues au S. E. puis, remettre à l'autre bord, la route valant le Nord; on passera 3 ou 4 lieues au vent des brisâns de la pointe Est de Mogane.

Si, étant dans le S. O. de la petite Cayque, à 2 ou 3 lieues, les vents prenoient trop de la partie du Nord, & ne permettoient pas de faire valoir la route le Nord, il ne faut pas vouloir passer au vent de Mogane, mais aller chercher le canal entre Mogane & les îles Plates.

Pour cela, il faut faire valoir la route le N. O. 5^d Nord; ayant fait 18 lieues, on est en vue de Mogane, dont la pointe Ouest doit rester au Nord environ 2 lieues; on ne court aucun risque d'acoster cette pointe, elle est saine; il y a un petit fond blanc qui ne porte pas plus d'un mille au large, & sur lequel on trouve trois brasses d'eau, presque à toucher terre; d'ailleurs cette partie du Sud de Mogane est assez élevée.

Lorsqu'on aura doublé cette pointe Ouest, l'ayant amenée à l'Est, on tiendra le vent jusqu'à faire valoir la route le Nord, si l'on peut.

A cette route, on passera 3 à 4 lieues au vent de Samana; mais si la route ne valoit que le N. $\frac{1}{4}$ N. O. après avoir fait 12 à 13 lieues, & que la nuit vînt avant d'avoir eu connoissance de Samana, il faudroit alors mettre à l'autre bord, courir 5 à 6 lieues, puis, reprenant la bordée du Nord, la route valant le N. $\frac{1}{4}$ N. O. on passera à 3 lieues au vent de la pointe Est des brisâns de Samana,

Étant à deux lieues de la pointe Ouest de Mogane, si les vents ne permettoient que de faire valoir la route le N. N. O. ayant couru 6 lieues à cet air de vent, on auroit connoissance des îles Plates dans l'O. N. O. à 2 lieues; alors, suivant la brise, on peut passer au vent ou sous le vent de ces îles : étant parvenu à une lieue & demie ou deux lieues au Nord ou au N. O. de la grande île Plate, on peut faire valoir la route le N. N. O. & le N. O. $\frac{1}{4}$ N. sans rien craindre; ayant fait 12 à 15 lieues, on peut tenir le vent & l'on est débouqué.

Il ne faut pas venir plus au Nord que la route indiquée ci-dessus, à cause de l'île de Samana, dont la pointe des brisans à l'Ouest gît au N. N. O. de la plus Ouest des îles Plates.

I. PLATES. Les îles Plates sont très-basses, elles gisent dans le N. O. $\frac{1}{4}$ N. de la pointe S. O. de Mogane, à la distance de 8 lieues trois quarts; on peut les ranger de très-près, le fond blanc qui les entoure étant acore dans la partie de l'Est, du Sud & du Nord. Au N. O. de la plus grande des deux, le recif s'allonge un peu, & il faut donner du tour à cette pointe. Dans la partie du S. O. on peut mouiller sur le fond blanc, mais très-près de la côte; on y trouve un petit lagon d'eau douce qui n'est entretenu que par la pluie.

PETITE
INAGUE.

Sous le vent de la petite Cayque, est la petite Inague; cette île est rarement vue par les navigateurs qui ne cherchent qu'à traverser promptement tout cet archipel.

Cependant on peut avoir quelquefois des vents de N. E. à mi-canal, entre la petite Cayque & la côte de Saint-Domingue; & il est intéressant de connoître la côte Est de la grande Inague & la petite Inague.

La petite Inague gît à l'Ouest, 8^d Sud de la petite Cayque, à 9 lieues; cette île est assez basse, & en tout ressemblante à celles décrites plus haut: elle laisse un canal très-profond d'une lieue & demie entr'elle & la partie Nord de la grande Inague. Les deux côtés du canal sont acores jusqu'à une encablure de terre.

On peut accoster la petite Inague de tous les côtés, jusqu'à un mille de terre.

Il y a un petit recif à la pointe du S. E. mais il ne s'étend pas jusqu'à un mille; à la côte du Sud, il y a des fonds blancs bordés de recifs, au pied desquels on ne trouve pas fond à 40 brasses.

Si l'on étoit forcé par les vents de passer près de la petite Inague, & que l'on fût parvenu à une ou deux lieues dans le N. E. de la pointe Est, on feroit valoir la route le N. N. O. 15 lieues, pour se trouver à 2 lieues au Sud de la pointe Ouest de Mogane; d'où l'on suivroit le débouquement décrit ci-dessus.

La côte Est de la grande Inague est bordée d'un recif près de terre; elle court N. N. E. & S. S. O. 6 lieues, puis elle vient à O. $\frac{1}{4}$ S. O. 9 lieues, joindre la pointe des Paille-en-culs, qui porte un recif à près de deux milles au large.

Partant du Cap, on trouve ordinairement les vents au S. E. ou à l'E. S. E. & près de la côte des courans qui remontent au vent, ce sont deux motifs bien puissans pour engager à tenir la route au N. E. ou au N. N. E. afin de venir chercher les îles Turques; mais sur les 10 à 11 heures du matin, le vent se rapproche du Nord, quelquefois jusqu'au N. E. Étant alors à 5 ou 6 lieues de la côte, & les courans n'étant plus sensibles, on doit nécessairement aller attaquer les fonds blancs dans le Sud des Cayques. Tant de bâtimens ne viennent s'y échouer que par le desir de gagner 20 lieues au vent, ce qui est un objet de peu de conséquence comparativement à 1500 lieues de route & à un risque évident.

Ce sont ces considérations qui m'engagent à recommander aux Navigateurs de se déterminer, au moment de leur départ du Cap, à faire route directement pour la petite Cayque, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

Débouquement des îles Turques.

CE débouquement est très-court & fort beau, mais on ne peut pas toujours le venir chercher directement; en partant du Cap, il faut faire valoir la route le N. E. $\frac{1}{4}$ N. & souvent les vents ne permettent pas de courir autant vers l'Est.

Pour aller chercher ce débouquement d'une manière assurée, il faut, au sortir de la rade du Cap, profiter de la brise de terre, pour s'élever dans le vent, & continuer la

bordée du Nord le temps convenable , afin de venir sur l'autre bord prendre bonne connoissance de la côte de Saint-Domingue avant la nuit : le plus souvent alors on aura la Grange dans le S. E. ou S. S. E. à 3 lieues environ ; si le bâtiment marche bien & que la brise soit fraîche , on pourra relever la Grange au Sud ; ensuite faisant valoir la route le N. N. E. 25 lieues , on aura connoissance de Sand-key , la plus Sud des îles Turques.

Il faut chercher à prendre connoissance de cette île ; cependant , si s'étant élevé jusqu'à la Grange , on ne pouvoit pas faire valoir la route le N. N. E. il ne faudroit pas pour cela revirer ; mais courir une bordée de 18 à 19 lieues , en s'élevant au vent : si la route n'avoit valu que le N. $\frac{1}{4}$ N. E. ou le Nord , il ne faudroit pas dépasser la latitude de 21^d , afin de ne pas s'enfoncer sur le placet des Cayques.

Lorsque l'on approche de la latitude de 21^d , il faut fonder fréquemment , si c'est la nuit ; & si l'on trouve fond , il faut aussitôt prendre la bordée du Sud ; le jour étant venu on louvoyera , si cela est nécessaire , pour passer au vent des fonds blancs.

On peut aussi virer de bord dès qu'on se fait en latitude de 21^d ; mais , dans tous les cas , il ne faut pas vouloir dépasser cette latitude pendant la nuit.

Les fonds blancs , dans cette partie , sont très-visibles ; on trouve depuis 7 jusqu'à 14 brasses ; depuis l'acore

du Sud on peut entrer une lieue & même une lieue & demie, sans trouver moins de 7 brasses; plus loin il y a des roches qui s'élèvent & ne laissent pas plus de 3 brasses d'eau.

Pendant le jour, on peut courir au Nord, & si l'on n'aperçoit point les fonds blancs en serrant le vent, bientôt après on aura connoissance des îlots au Sud des Cayques, ou de Sand-key, si l'on est plus au vent.

Il ne faut pas risquer de venir atterrer sous le vent des fonds blancs qui s'étendent au Sud d'un petit îlet de sable entièrement noyé à la pleine-mer, & fort difficile à apercevoir; la sonde ne peut pas avertir, & l'on tombe subitement sur 3 brasses d'eau.

Lorsqu'on sera parvenu à la vue de Sand-key, on fera valoir la route le N. $\frac{1}{4}$ N. E. & le N. N. E. & lorsque depuis le relèvement de Sand-key à l'Est, à 2, 3 ou 4 lieues, on aura fait 8 à 10 lieues, on est entièrement débouqué.

Dans le S. O. de Sand-key il y a un fond blanc qui s'étend jusqu'à une lieue & un quart; mais on trouve dessus, depuis 7 jusqu'à 9 brasses, à un mille de la côte.

Dans ce débouquement il faut serrer la côte des îles Turques, afin d'éviter un écueil nommé *Basse-Saint-Philippe*, qui est placé à la pointe du Nord-est des Cayques.

Des Cayques.

LES Cayques sont un amas de plusieurs îles & îlots qui renferment un fond blanc, en quelques endroits très-élevé, en d'autres ayant un brassiage assez considérable.

On distingue quatre îles principales; savoir, la grande Cayque, la Cayque du nord, la Cayque du nord-ouest ou des Providenciers & la petite Cayque, elles forment un demi-cercle de l'Est à l'Ouest, en passant par le Nord; elles sont terminées, dans la partie du Sud, par un grand placet, où l'on trouve depuis 15 pieds jusqu'à 3 pieds d'eau.

La partie du Nord de ces îles est entourée d'un fond blanc bordé d'un récif qui ne s'étend pas à plus d'une demi-lieue de terre: dans la partie du N. E. le fond blanc porte une pointe jusqu'à une lieue au large; à son extrémité est un récif nommé *Basse-Saint-Philippe*, où la mer brise avec violence: à une encablure dans l'Est & dans le Nord de ce récif, on ne trouve pas moins de 7 brasses.

Au Sud de ce brisân, le fond blanc se prolonge dans le Sud, & se rapproche insensiblement de la terre; on ne trouve pas moins de 4 à 6 brasses entre le récif & la côte de la grande Cayque, ce qui forme un passage sûr dans un cas pressé.

La côte Est de la grande Cayque, & la côte Ouest

de la petite, sont saines & acores jusqu'à moins de demilieu de terre.

A commencer de la pointe Sud de la petite Cayque, il s'étend une chaîne de brisans dans l'Est, à la distance de 3 lieues; après quoi, cette chaîne de brisans s'abaisse vers le Sud, pour rejoindre un îlot de sable bas & couvert de quelques buissons; on le nomme *Caye-françoise*, il gît à 5 lieues de la pointe Sud de la petite Cayque, dans l'E. S. E.

Les recifs, depuis la Cayque-françoise, courent au Sud, 3 lieues & demie, jusqu'à un îlet de sable de vingt pas tout au plus d'étendue, & entièrement noyé au moment de la pleine-mer.

Toute cette partie du recif est acore, & comme la mer y brise assez fort, on peut être averti de bonne heure; mais au Sud de l'îlet de sable, il n'y a plus de brisans, & l'on ne peut être averti de l'acore du placet, que par le changement de la couleur de l'eau.

Depuis l'îlet de sable, le placet court une petite lieue au Sud, ensuite au S. E. 3 lieues, puis il s'enfonce un peu dans le N. E. & se prolonge au S. S. E. deux lieues, jusque par le travers des îlots du Sud, que l'on aperçoit environ une lieue en dedans du fond blanc; ces îlots sont par la latitude de $21^{\text{d}} 10'$.

Depuis l'îlet de sable jusque par le travers des îlots du Sud, le placet est très-dangereux. On n'aperçoit nulle terre, & l'on passe subitement d'une mer sans fond,

fond, à 3 & 2 brasses d'eau; la couleur de la mer peut seule faire apercevoir le danger que l'on court, & ce moyen n'est pas toujours bien certain: l'habitude où l'on est d'apercevoir sur la mer l'ombre des nuages qui donnent quelquefois l'apparence d'un haut-fond occasionne une sécurité & une confiance bien souvent funestes aux navigateurs. Aucun motif n'engage à approcher de cette partie du placet, & l'on fera bien de s'en éloigner.

Si, après avoir louvoyé plusieurs jours dans ces parages, on n'a eu connoissance d'aucune terre, le plus sûr est de ne pas s'élever la nuit au-delà de la latitude de 21^{d} , & d'attendre le jour; si on aperçoit un changement dans la couleur de l'eau, qui annonce des fonds blancs, & que l'on ne voie ni brisans ni terre, on sera certain d'être dans la partie de l'Ouest, & l'on arrivera aussitôt au N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ O. pour aller chercher la petite Cayque, & débouquer sous le vent de ces îles.

Si l'on voit les îlots du Sud dans la partie du Nord au N. O. on peut entrer sur les fonds blancs par 7 & 12 brasses, courir un bord ou deux pour s'élever au vent, & débouquer par le canal des îles Turques au vent des Cayques.

Depuis le moment où l'on peut apercevoir les îlots du Sud, le placet n'est plus dangereux, & l'on peut s'avancer sur le fond jusqu'à une lieue & demie du

Sud au S. O. de ces îles ; on ne trouvera pas moins de 7 brasses, & presque toujours de 9 à 11 brasses.

Depuis le plus Ouest des îlots du Sud, qui est une lieue en dedans du placet, jusqu'au plus Est, le placet court d'abord au Sud, 3 lieues, puis à l'Est, 7 lieues, ensuite au Nord, 2 lieues, & s'arrondit en venant dans le N. O. 3 lieues, pour joindre un grand îlot qui n'est qu'à deux milles de l'acore du placet.

Le canal entre les îles Cayques & les îles Turques, a 6 lieues dans sa moindre largeur, il est bon & sans aucun danger ; on peut approcher les côtes des îlots de l'Est & de la Cayque, sans rien craindre, jusqu'à une demi-lieue.

On peut louvoyer avec sûreté dans ce canal, dans lequel on n'éprouve pas de courant sensible en n'approchant pas des côtes à plus d'une lieue & demie.

On trouve sur les fonds blancs, près la pointe Sud de la grande Cayque, un mouillage qui peut servir de retraite à des bâtimens tirant jusqu'à 15 & 16 pieds d'eau ; il y a dans l'Ouest de cette même pointe, un lagon qui fournit de l'eau douce.

Le meilleur mouillage pour de petits bâtimens, est celui que l'on trouve à l'Ouest de la Cayque du Nord, près la petite île des Pins, dans l'enfoncement considérable que fait cette île avec la Cayque des Providenciers : en dedans des recifs qui bordent la côte, on trouve l'anse

à l'eau, où l'on peut mouiller par 3 brasses, sur un fond blanc.

On y trouve de bonne eau, & c'est en cet endroit que les Providenciers vont faire celle dont ils ont besoin.

On reconnoîtra l'entrée de cette baie en côtoyant les recifs, depuis l'enfoncement que fait la côte, après la pointe à l'Ouest des Trois-maries ou *Booby-rocks*. Lorsque l'on apercevra une grande étendue de fonds blancs en dedans des recifs, on mettra en travers, & l'on enverra un canot se mouiller à l'entrée du passage que laissent les recifs; ensuite on viendra chercher le mouillage en sondant, sans craindre de ranger les brisans. Une fois en dedans du recif, on laisse tomber l'ancre par 3 brasses: on peut entrer plus en dedans en se touant ou en louvoyant avec précaution. L'entrée de la passe n'est pas à plus de demi-lieue ou deux tiers de lieue de la côte.

A l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. de la pointe des Trois-maries ou *Booby-rocks*, est la pointe du N. O. de la Caye des Providenciers. Le recif finit à cette pointe, que l'on peut ranger dans sa partie Ouest à un quart de lieue.

On peut mouiller à cette côte par 8 ou 10 brasses, mais il est nécessaire de ranger la terre d'assez près pour être sur les fonds blancs, & relever au S. O. un morne coupé que l'on distingue à un quart de lieue dans les terres; alors on verra les fonds s'éloigner un peu plus

de la côte, & laisser plus d'espace pour l'évitage du bâtiment.

A une lieue un tiers au Sud de la pointe du N. O., on trouve le commencement d'un recif qui part de la côte, & s'étend dans le S. O. $\frac{1}{4}$ O. à 2 lieues un quart; ce recif est terminé par un îlet de sable presque noyé, qui gît au S. O. de la pointe du N. O. de la cayque des Providenciers, à la distance de 3 lieues.

Depuis l'îlet de sable, le recif rentre à l'Est, en s'arrondissant pour venir chercher la pointe Nord de la petite Cayque, qui est entourée de fonds blancs.

La petite Cayque gît au S. O. $\frac{1}{4}$ S. de la pointe N. O. de la cayque des Providenciers, elle est assez élevée & de couleur blanche; on peut ranger sa partie du N. O. jusque sur les fonds blancs. La partie O. est absolument acore jusqu'à la pointe Sud, où l'on peut venir prendre mouillage sur les fonds blancs par 5 & 7 brasses.

Des îles Turques.

IL y en a trois principales, la grande Saline, la petite Saline & Sand-key: c'est sur cette dernière que l'on atterrit pour débouquer.

Ces îles sont acores dans la partie Ouest, & on peut les ranger de très-près; il y a un fond blanc semé de roches, qui borde la côte jusqu'à un quart de lieue au large.

On peut mouiller à la grande Saline dans deux

endroits, l'un vers le milieu de l'île, vis-à-vis les cafés, & l'autre à la partie Sud de l'île : ces deux mouillages ne sont pas fort bons. Il faut jeter l'ancre dès que l'on entre sur les fonds blancs, & veiller avec grand soin, pour éviter des roches qui s'élèvent jusqu'à ne laisser que 8 à 10 pieds d'eau ; on laisse tomber l'ancre sur l'acore du fond blanc, & en filant un demi-cable, le bâtiment se trouve en dehors du fond. Dans la partie du Sud de la grande Saline, le mouillage est plus étendu, & l'on trouve sur la pointe près laquelle on mouille, un lagon d'eau douce assez bonne pour les bestiaux.

Sand-key, sur qui l'on atterrit ordinairement, porte un fond blanc jusqu'à une lieue un quart au S. O. on y trouve 10 & 15 brasses, le fond diminue doucement jusqu'à 5 brasses à une demi-lieue de terre.

Dans l'Est de ces îles, il y a plusieurs îlots qui y sont joints par des fonds blancs, sur lesquels il reste peu d'eau : ces îlots sont acores dans la partie de l'Est, & entourés d'un fond blanc qui s'étend dans le Sud-ouest, & vient rejoindre celui au Sud de Sand-key.

Du Mouchoir carré.

CE haut fond est très-dangereux, & a beaucoup plus d'étendue qu'on ne lui en a donné jusqu'à présent ; il gît au S. E. $\frac{1}{4}$ E. du Monde de Sand-key à la distance de sept lieues.

Sur l'acore du fond blanc, dans l'O. S. O. du Mouchoir carré jusque dans le S. O. on trouve de 11 à 14 brasses.

A l'acore du Nord-ouest, il y a une caye sur laquelle il ne reste que 8 à 10 pieds d'eau.

Depuis cet écueil les fonds s'étendent à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. 7 lieues & demie, jusqu'à une basse où la mer brise avec force : il est naturel de penser que toute cette partie est acore & semée de cayes sous l'eau, qui en rendent l'approche très-dangereuse.

Dans la partie du Sud & du Sud-ouest, les fonds avertissent, on trouve de 10 à 15 brasses; mais aussitôt que l'on voit le fond, le plus sûr est d'arriver pour passer sous le vent, à moins qu'étant à l'acore de l'Est, on n'aperçoive la fin des fonds blancs, & qu'on puisse les doubler au vent après avoir couru un bord.

Étant entré, le 3 Juin 1785, à six heures du matin, sur les fonds blancs du Mouchoir carré, par l'acore du S. O. trouvant de 11 à 14 brasses, fond de caye & uni, courant au plus près, le cap au N. N. E. à 7 heures 50 minutes, la sonde venant de rapporter 14 brasses, on aperçut de l'avant du bâtiment, un peu au vent, un fond plus élevé; on arriva aussitôt, mais il ne fut pas possible d'éviter la caye, & le bâtiment se trouva échoué par 9 pieds d'eau. Cet événement peut servir à démontrer combien il seroit dangereux de s'exposer

à courir sur ces fonds blancs : en sortant de dessus cette caye, presque à pic de son acore du Nord-ouest, la sonde n'a pas rencontré le fond à 40 brasses. Cette caye est située par la latitude de $20^{\text{d}} 59' 40''$, & par $73^{\text{d}} 18'$ de longitude.

De la Caye d'Argent.

CE haut-fond a plus d'étendue que le Mouchoir carré; la pointe la plus Sud gît par la latitude de $20^{\text{d}} 13'$, & la partie la plus au Nord par $20^{\text{d}} 32'$; c'est un fond très-blanc en plusieurs endroits, sur-tout dans la partie du Nord, & très-brun particulièrement dans la partie du Sud & du Sud-est.

La partie du Nord & N. N. O. a des cayes élevées, où il ne reste pas plus de 8 à 9 pieds d'eau & peut-être moins; mais il paroît que ces cayes ne sont pas dans cette partie précisément à l'acore.

Suivant le rapport d'un capitaine marchand, commandant une goëlette tirant 9 pieds d'eau, il se trouva échoué sur les Cayes-d'argent en rembouquant, ayant fait près d'un mille au Sud-ouest sur des fonds très-blancs.

L'acore de l'Est ou plutôt du N. E. est très-dangereux, on y trouve trois cayes sur lesquelles il ne reste que 10 à 12 pieds d'eau, environ une encablure en dedans de l'acore.

La partie Est de la Caye-d'argent a été reconnue &

fondée, en 1753, par M. le comte de Keruforet, commandant la frégate l'*Émeraude* : en suivant les détails de la route qu'il a parcourue, & assujettissant aux longitudes maintenant bien connues, les routes, les sondes, les relèvemens & les latitudes qu'il a déterminés, il se trouve un accord si parfait, qu'il ne reste rien à desirer sur l'exactitude de la position de la partie Est de cet écueil.

Le côté de l'Ouest est sain, il y a grand fond ; mais environ une lieue & demie dans l'Est, le fond diminue & l'on aperçoit dans le N. E. des fonds très-élevés.

En général, on ne doit jamais se hasarder à courir sur ces fonds blancs, où l'on passe subitement de 14 brasses d'eau à 10 pieds. Lorsque, sans s'en douter, on fera entré sur ces fonds, le meilleur parti à prendre est de sortir par où l'on est entré, & d'arriver ensuite en les côtoyant.

Si l'on étoit obligé, par quelque circonstance de venir chercher le débouquement dans le canal entre la Caye - d'argent & le Mouchoir carré, il faudroit, partant du Cap, que la route put valoir le N. E. $\frac{1}{4}$ E. & l'E. N. E.

Les vents permettant de faire cette route, on passera à mi-canal ; mais si l'on étoit obligé de louvoyer, & que l'on ne voulût pas reconnoître la côte de Saint-Domingue, une fois que l'on croiroit être parvenu par la longitude de $72^{\text{d}} 40'$, il ne faudroit pas dépasser la latitude de $20^{\text{d}} 25'$ sans sonder très-fréquemment : si l'on parvient

parvient à 20^d 35' sans avoir trouvé fond, on n'a plus rien à craindre de la Caye-d'argent ; il ne faut plus songer qu'à éviter le Mouchoir carré, qui n'est pas dangereux dans le Sud, le fond avertissant par 10 & 15 brasses.

On continuera à s'élever à l'Est, & parvenu à la latitude de 21^d 5', on sera débouqué entièrement.

La Caye-d'argent a 11 lieues de l'Est à l'Ouest, & 7 lieues du Sud au Nord dans sa plus grande dimension ; la partie la plus Ouest est Nord & Sud du Vieux-cap.

Le Mouchoir carré & les Cayes-d'argent, gisent S. E. & N. O. le canal entre ces deux écueils est très-sain ; il a 14 lieues de largeur.

On éprouve à l'acore des haut-fonds, des courans foibles qui suivent assez ordinairement la direction de leurs contours.

Sur le Mouchoir carré, ils sont peu sensibles : dans la partie du S. E. de la Caye-d'argent on les éprouve plus sensiblement portant à l'Ouest & au Nord-ouest, mais à une petite lieue des fonds, on ne ressent plus leur effet.

En général, on ne doit pas avoir égard, dans l'estime de la route, aux foibles courans qui existent dans ces parages, ils ne sont nullement à craindre.

F I N.

(18)

The first of the two is the one which is the most common

and the second is the one which is the least common

and the third is the one which is the most common

and the fourth is the one which is the least common

and the fifth is the one which is the most common

and the sixth is the one which is the least common

and the seventh is the one which is the most common

and the eighth is the one which is the least common

and the ninth is the one which is the most common

and the tenth is the one which is the least common

and the eleventh is the one which is the most common

and the twelfth is the one which is the least common

and the thirteenth is the one which is the most common

and the fourteenth is the one which is the least common

and the fifteenth is the one which is the most common

and the sixteenth is the one which is the least common

and the seventeenth is the one which is the most common

and the eighteenth is the one which is the least common

and the nineteenth is the one which is the most common

and the twentieth is the one which is the least common

and the twenty-first is the one which is the most common

and the twenty-second is the one which is the least common

and the twenty-third is the one which is the most common

and the twenty-fourth is the one which is the least common

and the twenty-fifth is the one which is the most common

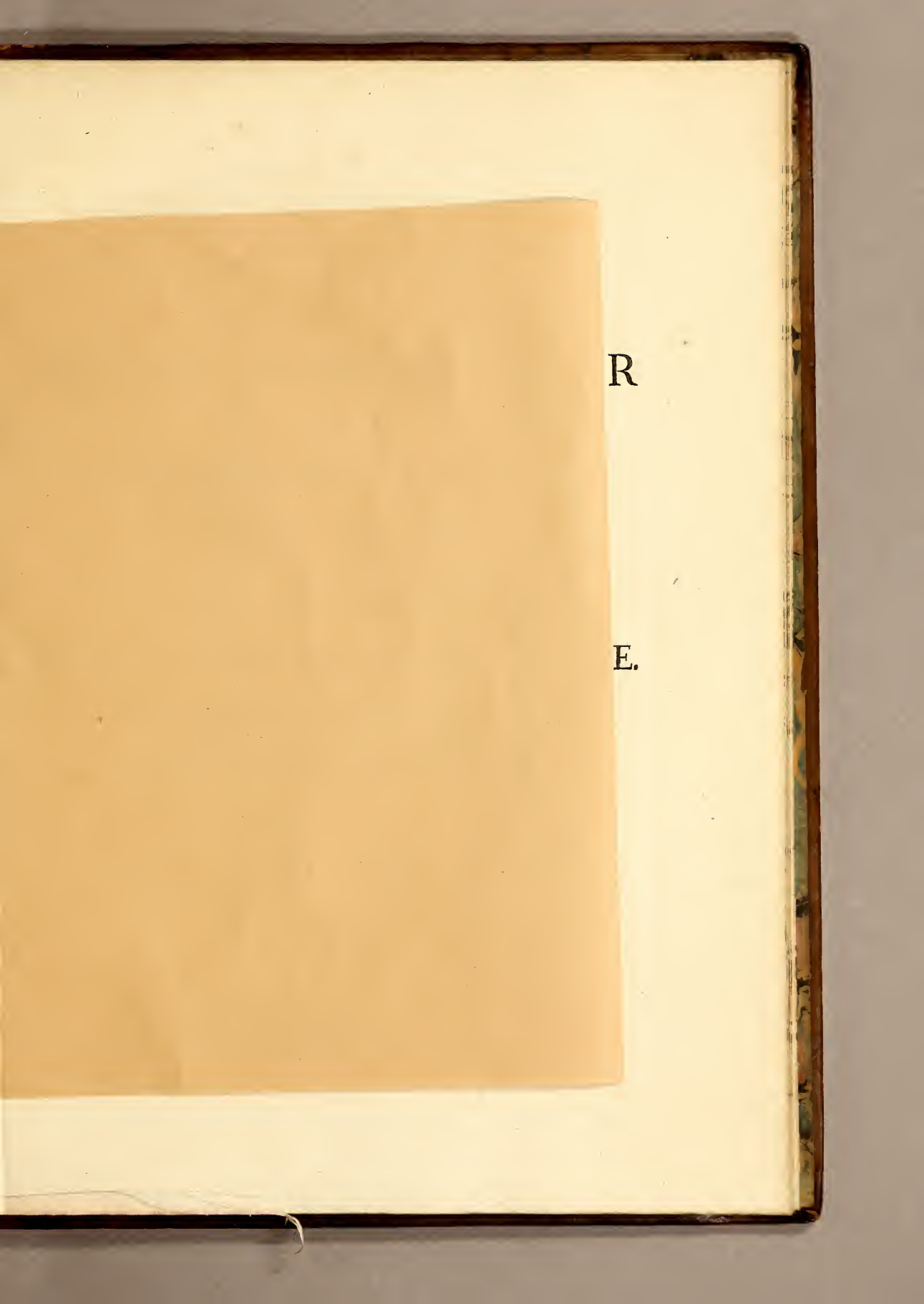
and the twenty-sixth is the one which is the least common

and the twenty-seventh is the one which is the most common

and the twenty-eighth is the one which is the least common

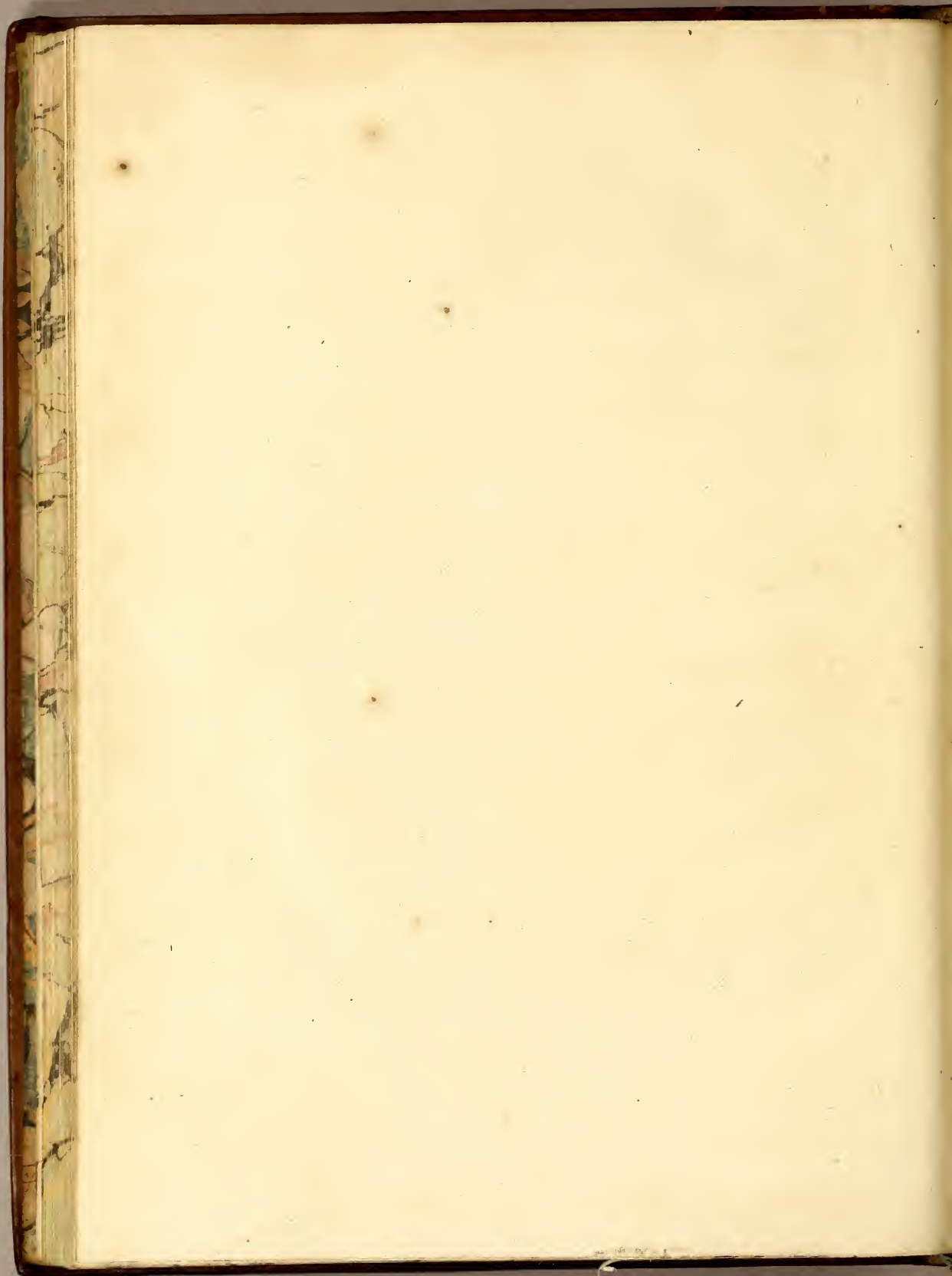
and the twenty-ninth is the one which is the most common

and the thirtieth is the one which is the least common



R

E.



E787

l. 50

-P994d

l. 50.

2





